

17. 2^e ANNÉE
28 Avril 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Harry

VIOLA DANA

la gracieuse étoile de la « Réalart picture ».

Les Grandes Productions Françaises
de
PATHÉ-CONSORTIUM - CINÉMA

La Bâillonnée

de M. Pierre DECOURCELLE

SÉRIE POPULAIRE EN SEPT ÉPISODES

Production de la Société d'Éditions cinématographiques
Mise en scène de M. Charles BURGNET

DE tous les écrivains favoris du grand public, celui qui atteint le plus profondément le cœur de la foule est incontestablement PIERRE DECOURCELLE.

Une nouvelle œuvre de PIERRE DECOURCELLE, c'est pour le spectateur une promesse d'intérêt poignant, d'émotion captivante, de larmes douces et pénétrantes.

GIGOLETTE est un des plus grands succès que le cinématographe ait enregistrés...

LA BAILLONNÉE est assurée du même triomphe!...

LA BAILLONNÉE!... Titre évocateur s'il en fût!...

Malgré la superbe évolution sociale accomplie depuis cent ans, il subsiste encore trop de familles où les préjugés de naissance dominent les sentiments, et imposent silence aux appels les plus éloquents de l'amour et du cœur.

LA BAILLONNÉE, c'est la lutte d'une ouvrière délicate et courageuse fille du peuple, contre une de ces familles-là.

La destinée lui met sur la bouche un BAILLON que tous ses efforts ne parviennent pas à arracher, et qui l'étoufferait, si dans le combat qu'elle soutient, l'enfant dont on l'a séparée n'accourait à son secours.

Tout le monde pourra voir **LA BAILLONNÉE**. Si passionnantes qu'en soient les péripéties, aucun détail n'en choquera personne. Dans tous les milieux, dans tous les classes, on y sourira, on y palpitera, on y frémira, on y pleurera...



PHOT. PATHÉ-CONSORTIUM

LA FRUMINE, aliment intégral vitaminé, d'un goût délicieux, contient, sous la forme la plus assimilable, les éléments nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme. Elle est indispensable à l'intellectuel aussi bien qu'au sportsman, au travailleur comme au voyageur, à la jeunesse comme à l'âge mûr, elle est appréciée par tous ceux dont l'activité nécessite le renforcement réparateur de leur régime habituel.

La Boîte poudre : 6 fr. 50

L'étui de 2 tablettes : 2 fr. 75

Expédition franco province, contre remboursement.

Dépôt : 23, Faubourg Saint-Honoré, 23 - PARIS

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

PARIS-MYSTÉRIEUX

par G. SPITZMULLER, d'après le Film de L. PAGLIERI

L'ouvrage complet, illustré par le Film Prix : 3 fr. 50

Volumes à paraître :

PARISETTE

(Film Gaumont)

par LOUIS FEUILLADE
Adapté par PAUL CARTOUX

Le Secret d'Alta Rocca

par VALENTIN MANDELSTAMM

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume Prix : 3 fr. »

LES DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX

d'après le film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume Prix : 3 fr. »

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

L'ouvrage complet, illustré
par les photos du film Prix : 3 fr. 75

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14°)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 28 Avril au 4 Mai 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

NOUVEAUTÉS-AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *L'Atlantide* (tarif réduit. Il sera perçu 2 fr. par place).
ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des Italiens. — *Quo Vadis ?* l'immortel succès de Sienkiewicz. — *Zigolo écolier*.
PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul. Rochechouart. — *Vittel*, plein air. *Dédé en voyage de nocce*. *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.). *L'Aiglonne* (11^e épisode). Douglas Fairbanks dans *L'Excentrique*.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Géraldine Farrar* et *Wallace Reid* dans *Dolorès*. *Pariset* (9^e épisode). *Huguette Duflos* dans *Amie d'Enfance*.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *L'Aiglonne* (11^e épis.). *Madys* et *Blanche Montel* dans *Son Altesse*.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Géraldine Farrar* et *Wallace Reid* dans *Dolorès*. *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.). *Amie d'Enfance*.
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Les Roquevillards*, d'après le roman de M. Henry Bordeaux. *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.). *Amie d'Enfance*.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Fatty* cabotin. *Earle Williams* dans *Le Triangle Noir*. *Les Sept Perles* (9^e épisode). *Dolorès*.
Pour les établissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Groupeement de la Société Financière des Cinématographes.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.
PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins.
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.
SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.
VANVES, 53, rue de Vanves.
DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Rochechouart).
LEGENDRE, 128, rue Legendre.
TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.
CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.
DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.
MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.

CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

Les billets, dans les Etablissements ci-dessus, sont valables tous les jours, excepté les samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. *David Powell* dans *Les Dents du Tigre*, d'après les aventures extraordinaires d'Arsène Lupin. *Le Voyage du Président de la République* dans *L'Afrique du Nord* (4^e étape). *Charlie Chaplin* et *Jackie Coogan* dans *Le Gosse*. *Pariset* (9^e épis. : *L'Impasse*).
ROYAL, 37, av. de Wagram. — *Le Canard en Ciné*. *A travers la Guinée*, voyage. *L'Empereur des Pauvres* (6^e chap.). Douglas Fairbanks dans *L'Excentrique*. *Le Voyage du Président de la République* dans *L'Afrique du Nord* (4^e étape). *Pathé-Journal*. *L'Aiglonne* (11^e épis. : *Pitié*).
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *Les Dents du Tigre*. *Pathé-Journal*. Douglas Fairbanks dans *L'Excentrique*. *Le Voyage du Président de la République* dans *L'Afrique du Nord*. *Pariset* (9^e épis. : *L'Impasse*).
LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *Pariset* (9^e épis. : *L'Impasse*). *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.). Attractions : *Le Chœur Ukrainien*, dans ses chants nationaux. *Les Willons*, acrobatie et équilibre sur échelle. *Les Dents du Tigre*.
LE MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — *Quel drôle de Cirque !* com. *L'Aiglonne* (11^e épis. : *Pitié !*). Attraction : *Les Jardys*, acrobates équilibristes sur appareil. *Stella Lucente*, avec Mmes Madeleine Lyrisse, Claude Mèrelle, MM. Manuel Caméré, Rieffler, Andrew Brunelle. *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.). *Pathé-Journal*.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.). *Le Voyage du Président de la République* dans *L'Afrique du Nord*. *Pariset* (9^e épis. : *L'Impasse*). Attraction : *Chester Kingston*, contorsionniste japonais. *Les Dents du Tigre*.
SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — *La Route des Alpes : de la Maurienne au Col du Galibier*. *Pariset* (9^e épis. : *L'Impasse*). *Gaumont-Actualités*. *Blanche Montel*, *Madys* et *Jean Devalde* dans *Son Altesse*. Attraction : *Gabaroche*, chansonnier, dans ses œuvres. *L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.).
LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *Pariset* (9^e épis. : *L'Impasse*). *La Route des Alpes : de la Maurienne au col du Galibier*. *L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). Attraction : *Camille Stefani*, diseuse fantaisiste. *Emmy Lynn* et *Maurice Renaud* dans *La Vérité*. *Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. Nettoyage par le vide*, dessins animés. *Parisette* (9^e épis. : *L'Impasse*). Attraction : *Max Roger*, diseur fantaisiste. Thomas Meighan et Gloria Swanson dans *L'Echange*. Attraction : *Le Chœur Ukrainien*, dans ses chants nationaux. *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.).

FEERIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.). Attraction : *The O'Connor*, fil de fer vacillant. *Son Altesse. Parisette* (9^e épis. : *L'Impasse*).

OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine). — *Quel drôle de Cirque* com. *Parisette* (9^e épis. : *L'Impasse*). *Gaumont-Actualités*. Attraction : *Niotha*, dans son numéro « L'Homme qui tombe ». Ethel Clayton dans *L'Antiquaire. L'Empereur des Pauvres* (9^e chapitre).

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. Marguerite Clark dans *Restez, Mademoiselle*. Attraction : *Rachelly*, chanteuse à voix. *Les Dents du Tigre. Parisette* (9^e épisode : *L'Impasse*).

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — *Pathé-Journal. Quand les Femmes sont jalouses*, com. *Le Cabinet du Dr Caligari*, en exclusivité. *Charlot pompier*. Tous les jours matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINÉMA-PATHÉ-CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Le Cofret de Jade*, conte oriental. *Parisette* (9^e épis.). *L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *L'Aiglonne* (11^e épis.).

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et en matinée.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (Rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard St-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. **IMPERIA**, 71, rue de Passy. — *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.). *Le Signe de Zorro*, com. d'aventures. *Anniversaire mouvementé*, com. *Pathé-Journal. Pathé-Revue*. Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Mènilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — *Fatty cabotin*, com. *L'Aiglonne* (10^e épis.). *Un beau Joueur*, com. dram. *Zigolo et le Péril Jaune*, com. Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — **EDEN-THÉÂTRE**, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — **FAMILY-PALACE**, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

AUBERVILLIERS-KURSAAL, 111, av. de la République. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — **CINÉ MONDIAL** (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — **CINÉMA PATHÉ**, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — **CASINO DE CLICHY**, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

COLOMBES. — **COLOMBES-PALACE**, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — **ARTISTIC-CINÉMA**. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — **ENGHIEN-CINÉMA**. — *Pathé-Journal. L'Empereur des Pauvres* (3^e chap.). *Pathé-Revue. Chichinette et Cie*.

CINÉMA-PATHÉ. — *Les Parias de l'Amour* (4^e épis.). *La Douleur d'Aimer. La Mort du Soleil*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — **PALAIS DES FETES**, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — **GRAND CINÉMA NATIONAL**, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — **LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ**, 82, rue Fazillau. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — **FAMILY-CINÉMA**, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — **CINÉMA PALACE**, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — **CINÉMA-THÉÂTRE**, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — **SELECT-CINÉMA**. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDÉ. — **TOURELLE-CINÉMA**, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — **THÉÂTRE MUNICIPAL**. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — **FAMILIA CINÉMA**. Dimanche soir.

VINCENNES. — **EDEN**, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — **SELECT-CINÉMA**, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — **CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT**. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — **FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA** (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — **EDEN-CINÉMA**, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — **ELDORADO-CINÉMA**. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — **MODERN-CINÉMA**. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BÉZIERS. — **EXCELSIOR-PALACE**, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — **ROYAL-CINÉMA**, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances ; vendredi et dimanche exceptés.

BORDEAUX. — **CINÉMA-PATHÉ**, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — **CINÉMA ST-MARTIN**, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE OMNIA, 111, rue de Siam. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — **PALAIS DES FETES**. — Samedi.

CAEN. — **CIRQUE OMNIA**, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBÉRY. — **SALLE MARIVAUX**, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHERBOURG. — **THÉÂTRE OMNIA**, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — **CINÉMA PATHÉ**, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — **CINÉMA VILLARD**, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — **VARIÉTÉS**, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — **CINÉMA PATHÉ**, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — **SALLE SAINTE-CÉCILE**, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — **THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA**, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ÉPERNAY. — **TIVOLI-CINÉMA**, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — **ROYAL CINÉMA**, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — **KURSAAL-PALACE**, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — **SELECT-PALACE**, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pt-Wilson.

LE MANS. — **PALACE-CINÉMA**, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — **CINÉMA PATHÉ**, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — **CINÉ-MOKA**. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — **SELECT-PALACE**, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA OMNIA. Cours Chazelles. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — **BELLECOUR-CINÉMA**, place Lévis. **IDÉAL-CINÉMA**, 83, avenue de la République.

MACON. — **SALLE MARIVAUX**, rue de Lyon.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — **THÉÂTRE-FRANÇAIS**. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — **GRAND CASINO**, 54, allées de Meilhan. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DU GYMASE. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedi.

MELUN. — **EDEN**. — *J'accuse*, d'Abel Gance. *L'Aiglonne* (5^e épisode).

MENTON. — **MAJESTIC CINÉMA**, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

MILLAU. — **GRAND CINÉMA PAILHOUS**. Toutes séances.

MONTLUÇON. — **VARIÉTÉS CINÉMA**, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLÉNDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — **TRIANON-CINÉMA**, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — **PALACE-CINÉMA**, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — **ROYAL-CINÉMA**. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — **APOLLO-CINÉMA**. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — **MAJESTIC-CINÉMA**, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

OULLINS (Rhône). — **SALLE MARIVAUX**, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — **CASINO THÉÂTRE**. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — **CINÉMA CASTILLE**, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

FORTETS (Gironde). — **RADIUS CINÉMA**. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — **CINÉMA CENTRAL**. Dimanche en matinée.

RENNES. — **THÉÂTRE OMNIA**, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — **SALLE MARIVAUX** (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — **OLYMPIA**, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre-des-Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — **ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE**. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — **SALLE MARIVAUX**, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — **FAMILY-THÉÂTRE**, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — **THÉÂTRE MUNICIPAL**. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — **KURSAAL OMNIA**, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — **CINÉMA-PALACE**, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — **OMNIA PATHÉ**, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — **CINÉMA DES FAMILLES**, r. Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — **BROGLIE-PALACE**, place Broglie. Matinées tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — **CASINO-ELDORADO**, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — **SPLÉNDID CINÉMA**, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — **CINÉMA** place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — **CINÉMA PATHÉ**, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — **THÉÂTRE PATHÉ**, 30, avenue de Heyser. — Du lundi au jeudi.

BRUXELLES. — **QUEEN'S-HALL-CINÉMA**, 16, Chaussée d'Ixelles. Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

(Du 20 au 30 avril.)

Cette exposition marquera une réelle étape dans le développement du film documentaire et d'enseignement.

Des tendances apparaissent dans la construction des appareils, dans la fabrication des films, leur exécution et leur édition.

Les appareils de projection sont complètement au point : résistance mécanique, rendement lumineux, simplicité de manœuvre, sécurité dans la projection. Des constructeurs se sont spécialisés dans l'appareil très robuste et d'un prix assez élevé ; d'autres ont créé des échelonnements de modèles d'une solidité semblant largement suffisante et répondant mieux aux différents cas d'utilisation ; d'autres encore présentent des modèles avec des dispositifs absolument inédits dont le principe se généralisera peut-être. Enfin, il faut noter un gros effort dirigé nettement vers l'appareil d'un prix permettant une large diffusion et devant rendre de grands services aussi bien dans l'enseignement que dans l'industrie, dans les œuvres post-scolaires ou la famille que dans le laboratoire, pour l'orientation professionnelle que pour l'éducation artistique.

Après l'inauguration, les personnages officiels se rendirent à l'Hôtel de Ville, où ils furent reçus par M. César Caire et le Conseil municipal. Le Conseil général était alors représenté par M. Marin, président, et M. Brisson, vice-président.

Parmi les personnalités présentes : MM. Dous-sain, Lefebvre, Georges Fiant, Albert Bérard, Deslandres, Fiquet, M. Roëland, Lecorbeiller, conseillers municipaux ; M. Aucoc, syndic ; M. Paul Pastur, député permanent de la Province du Hainaut, délégué de la Province de Charleroi ; des délégués suisses ; M. Falcon, directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; M. Florent-Matter, secrétaire du Conseil municipal ; M. Delsol, vice-président ; M. Aubanel, secrétaire général de la Préfecture de la Seine, remplaçant le Préfet ; le colonel Yvert, M. Druot, inspecteur général de l'Enseignement technique ; M. Lefebvre, directeur de l'Enseignement ; M. Hourticq, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts ; nos confrères Moreau, Conte, J. Sellier, Belleville, G. Fournier de Villemandy, etc.

L'exposition du Cinématographe, avec ses sections du Film documentaire et d'Enseignement se continue jusqu'au 30 avril 1922.

Il faut féliciter l'organisateur, M. Louis Mestre, de ses initiatives heureuses et du légitime succès qu'il a remporté.

ON DEMANDE DES JEUNES
PREMIERS

LE CONGRÈS DE L'ART A L'ÉCOLE

Le jeudi 20 avril, à 9 h. 30, le Congrès a été ouvert sous la présidence de M. Henri Gabelle, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers, représentant le sous-secrétaire d'Etat de l'Enseignement technique, assisté de M. Léon Riotor, secrétaire du Conseil municipal de Paris, de M. Léon Robelin, secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement et de l'Union des Grandes Associations, de M. Févriér, conseiller municipal de Lyon, délégué de la ville de Lyon, de M. Guillet, professeur à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

M. Gabelle remit quelques distinctions honorifiques. Dans une improvisation heureuse, il définit le rôle de la Société française de l'Art à l'Ecole et de la Cinématographie dans l'Enseignement.

Le règlement intérieur a été définitivement arrêté et les sections se sont mises aussitôt au travail.

A 2 h. 30, le chef de cabinet du ministre du Commerce est venu rendre visite au Congrès à

l'Exposition en attendant que M. Dior vienne lui-même se rendre compte de son excellente organisation.

Parmi d'autres questions traitées, M. Guillet a fait valoir la nécessité d'utiliser les projections fixes animées dans l'étude de la mécanique. M. A. Bruneau a poursuivi ardemment son exposé de l'Education artistique et de l'Information du Goût par la vision.

La 2^e Section s'est transportée rue d'Amsterdam pour une démonstration d'atelier concernant les rapports de la Photographie et du Cinéma avec la Mécanique (Syndicat des Mécaniciens).

Voici la liste des correspondants étrangers qui ont été exceptionnellement autorisés par la Commission d'organisation à prendre part au Congrès : Académie cinématographique de Belgique, députation permanente de Mons, Ligue nationale belge pour la Défense du Cinématographe, Œuvres sociales belges, Université du Travail belge, Institut J.-J.-Rousseau, de Genève (Suisse).

Le vendredi 21 et le samedi 22, se continuèrent le travail dans les sections, discussion des rapports particuliers, communications et démonstration par le film. Le samedi 22 avril, l'après-midi, dans le grand Amphithéâtre C, des Arts et Métiers, eut lieu la présentation des films de concours par les soins de la Maison Aubert. Les différentes firmes cinématographiques de Paris avaient tenu à assurer, durant le Congrès qui se termina dimanche 23 avril à midi, le service d'appareillage des divers Amphithéâtres A. B. C. des Arts et Métiers. Tour à tour ont défilé les marques Bancarel, Aubert, Mollier, Gaumont, Pathé...

La clôture du Congrès a eu lieu, en réunion plénière, le dimanche matin 23 par la présentation par la Maison Pathé, dans l'Amphithéâtre C, des films de concours retenus par le jury de l'Art à l'Ecole. L'après-midi de ce dimanche 23, une suite de séances récréatives furent données dans l'Amphithéâtre C par toutes les Maisons de films ayant pris part au Congrès qui a eu, au point de vue cinématographique, une importance considérable, et prépare utilement l'Exposition Nationale de 1924 où s'affirmera notre Cinéma français.

Complimentons particulièrement MM. Riotor, A. Bruneau, Perrot, Collette, Belleville, Conté, Barret, Guillet, Gaumont, et tant d'autres, de s'être si complètement dévoués à cette tâche délicate de faire comprendre et aimer un peu plus le grand Art de l'Ecran, qui constitue à la minute présente mieux qu'une aimable distraction.

ROBERT MARCEL-DESPREZ.

ATTENTION

Si vous aimez ce journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS

France	Un an.....	40 fr.
—	Six mois.....	22 fr.
—	Trois mois.....	12 fr.
—	Un mois.....	4 fr.

Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE

Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger	Un an.....	50 fr.
—	Six mois.....	28 fr.
—	Trois mois.....	15 fr.
—	Un mois.....	5 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Deliac, Claude Méréle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude Fance, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysès, Laurent Morlas, Marquisette, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto) et Geneviève Chrysias.

LISE NELLY

Vos nom et prénom habituels ? — Lise Nelly.

Lieu et date de naissance ? — Nice.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — « Le Pardon des Cloches ».

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — Carmencita.

Aimez-vous la critique ? — Quelquefois.

Avez-vous des superstitions ? — V... oui !

Quel est votre fétiche ? — Un rat femelle.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le rouge.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — La violette de Parme.

Quel est votre parfum de prédilection ? — L'Heure Bleue.

Fumez-vous ? — Non.

Aimez-vous les gourmandises ? — Beaucoup.

Lesquelles ? — Toutes.

Votre petit nom d'amitié ? — Celui que l'on me donne : Zize.

Votre devise ? — Semper.

Quelle est votre ambition ? — Etre toujours heureuse.

Quel est votre héros ? — Napoléon.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — Aux animaux.

Avez-vous des manies ? — Quelques-unes.

Etes-vous... fidèle ? — Heu !

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Mon miroir vous le dira.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — J'ai les qualités de mes défauts.

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Jacques Villon, La Fontaine, Crébillon fils, Baudelaire, Anatole France, Beethoven, Wagner.

Quel est votre peintre préféré ? — Watteau, Boucher, Willette, Jack Abeillé.

Quelle est votre photographie préférée ? — Celle-ci.



Lise Nelly

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

A PROPOS DES CINÉ-ROMANS

« On pourrait croire en voyant le nombre toujours croissant de romans-cinéma, plus communément appelés « films à épisodes » que ce genre plait à tous : pourtant la vérité est bien différente, et je ne sais si parmi les lecteurs de Cinémagazine, il y en a beaucoup qui vont au cinéma pour « voir la suite ».

Il est fantastique de voir le nombre de ciné-romans qui ont été « fabriqués » depuis les fameux *Mystères de New-York*.

Je comprends que le succès de ce film ait tenté nos metteurs en scène, mais voilà déjà sept ans que le genre dure, et beaucoup penseront avec moi que c'est bien trop.

Alors que certains de nos producteurs ne nous donnent qu'un, quelquefois deux films par an — les Abel Gance, les Pierre Caron, et les Marcel L'Herbier — d'autres nous sursaturent de trois et quelquefois quatre films de douze épisodes. Si c'est un moyen de gagner de l'argent que de faire du métrage excessif, je l'admets, mais, dans ce cas, qu'on ne vienne pas nous dire que le cinéma est un art ! Nos deux principaux producteurs de ciné-romans font quelquefois d'assez jolies choses ; mais leur défaut capital est de répéter dans un sérial, à peu de chose près, ce qui se passe dans le sérial précédent.

Ce qui a plu, dans les premiers sérials d'Amérique c'est, avec la mise en scène luxueuse et l'éclairage, le mouvement.

« Il faut que ça grouille », disait récemment M. Lucien Doublon à propos d'un filandreuse film italien ; et c'est vrai. Les Américains ont néanmoins abusé de ce genre, mais, à côté de leurs films on trouve bien froid et soporifique les douze épisodes pendant lesquels on verra une blonde orpheline, soupirer, rêver, soupirer, pleurer, soupirer, etc...

D'un autre côté, pourquoi se croit-on obligé de donner douze épisodes, de deux parties de trois cents mètres chacune ? Là, nous touchons au métrage des films en général. Il me semble que *L'Orpheline* aurait pu être avantageusement éditée en trois ou quatre fois, comme on l'a fait pour *L'Assommoir*. Qu'aurions-nous dit si on nous avait donné *L'Atlantide* en six épisodes, par exemple ? Le Cirque d'Hiver, à Paris, a donné l'exemple en présentant en une seule fois *Mathias Sandorf*. Pourquoi a-t-on divisé *L'Empereur des Pauvres* en six époques et douze chapitres ? Les six époques auraient fait meilleure figure.

A ce propos, que l'on me permette d'ouvrir une parenthèse sur les autres films ; je prends *L'Agonie des Aigles*. Ce film qui devait avoir quatre époques a été ramené à 3.300 mètres. Pourquoi n'a-t-on pas donné ces 3.300 mètres en une fois. De cette manière, l'action ne serait pas désagréablement coupée par l'entr'acte forcé d'une semaine.

A L..., on nous a montré *Tristan et Yseult* en une fois (environ 3.500 mètres). *Quatre-vingt-treize* également. Cette année *Le Cour Magnifique* (3.400 mètres). C'est bien plus agréable pour le spectateur. Evidemment, l'exploitant pourra se

plaindre ; la combinaison peut gêner un tantinet ses recettes !

Et après ? Le Cinéma est un art, à ce que je crois.
ALBERT MONTEZ.

Monsieur,

Voici plusieurs informations que je lis, dans divers journaux de cinéma, concernant le nouveau film de M. Diamant-Berger, *Vingt ans après*. Et je m'aperçois avec terreur que les si parfaits créateurs des héros de Dumas, dans les *Trois Mousquetaires*, n'interpréteront probablement pas les mêmes rôles de *Vingt ans après* ! Cependant, les héros de Dumas, dans la suite des *Trois Mousquetaires*, sont bien peu changés, bien peu différents et ne peuvent, il me semble, être interprétés par d'autres que ceux qui leur ont donné la vie. Je vous envoie copie d'une lettre, que je viens d'adresser à M. Diamant-Berger, au nom d'un groupe d'amis et de moi-même :

« Monsieur,

« Nous sommes un groupe très nombreux d'admirateurs de votre beau film *Les Trois Mousquetaires*. Nous apprécions particulièrement le choix que vous avez fait d'interprètes répondant si bien aux personnages du roman. Vous avez réellement créé les types de ces héros légendaires.

« Pouvez-vous vraiment penser à changer ces interprètes qui incarneraient encore parfaitement ces mêmes rôles de *Vingt ans après*. Faudra-t-il que le public qui les a connus et aimés dans *Les Trois Mousquetaires* ne les retrouve plus dans votre nouveau film ?

« Tels vous avez créé ces héros, tels vous devez de nous les restituer. Ce serait trahir votre première œuvre, que de changer ceux qui ont si bien incarné les personnages de Dumas.

« Est-il donc impossible d'avoir de nouveau Simon Girard dans d'Artagnan ? Henri Rollan peut-il jouer Mordaunt, quand tous se souviennent de lui en Athos ? Ne pouvez-vous faire interpréter Mordaunt par Dullin, qui fut si remarquable sous les traits d'un autre scélérat, Smerdiakoff, des Frères Karamazoff ? Et qui remplacera Aramis, le si parfait Aramis des *Trois Mousquetaires*, si peu changé dans les *Vingt ans après* de Dumas, et qui le sera tant, sans doute, dans votre film ? Allez-vous imposer le rôle du coadjuteur à De Max qui serait encore plus parfait Mazarin qu'il n'a été Richelieu ? Il a le type du rôle, alors qu'un Verموال à celui du coadjuteur.

« Le public connaît et apprécie les héros que vous avez créés, après Dumas. Vous les avez doués d'une forme ; cette forme est devenue familière à votre public, pour tous les rôles, même secondaires des *Trois Mousquetaires*. Laissez donc, je vous en prie, leurs rôles à vos si excellents interprètes ; ils méritent votre confiance, car ils vous ont bien secondé et ont aidé à la gloire de votre film.

Mais que pourra une lettre, pour gagner une cause bien juste, ce me semble ! Que faudrait-il faire pour que M. Diamant-Berger garde les créateurs des rôles dans les rôles mêmes ? On fait un referendum pour d'Artagnan, mais ne serait-il pas nécessaire d'insister pour que tous les créateurs disponibles reprennent leurs incarnations ?

Le film *Vingt ans après*, suite des *Trois Mousquetaires*, décevra bien, s'il n'est pas joué par ceux qui ont incarné les héros de Dumas.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments distingués.

UNE LECTRICE ASSIDUE.

UNE EXCELLENTE AFFAIRE EN NORMANDIE

CINÉMA-THÉÂTRE

VÉRITABLE PALACE

600 Places

Installation parfaite, scène, fau teuils, 8 décors superbes, bail 18 ans. SEUL DANS LE PAYS de 8.000 hab. Logement de 3 pièces. Loyer 2.000 fr. Bénéfices annuels : 35.000 fr. ON TRAITE AVEC 35.000 FRANCS

Ecrire au seul vendeur : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld - PARIS (IX^e)

Téléphone : TRUDAINE 12-69



LÉON BARY ET BASLEY KING DANS LES RÔLES DE NAVARRO ET LAMPOUY DU CINÉROMAN « RAVENGAR »

UN « STAR » FRANÇAIS A LOS ANGELES

LÉON BARY

LE hasard, qui fait quelquefois bien les choses, a voulu que mon bungalow à Hollywood soit directement voisin de celui de M. Léon Bary. Je ne connaissais cet artiste que de réputation et j'avais eu l'occasion d'admirer son talent pour la dernière fois dans les *Trois Mousquetaires*, film dans lequel il interprétait brillamment le rôle d'Athos, aux côtés de Douglas Fairbanks.

Il se trouva qu'un soir nous dinâmes à des tables voisines au fameux restaurant français Frank, d'Hollywood Boulevard. Le hasard y mettant encore une fois du sien, nous partîmes en même temps pour regagner nos homes respectifs. La curiosité professionnelle l'emportant toujours, même en dépit des règles de la plus élémentaire politesse, je me permis d'adresser la parole à mon célèbre voisin. Dans un anglais déplorable je lui manifestais mon admiration, et quel ne fut pas mon étonnement quand il me répondit dans un français des plus purs :

— Ah ! mes compatriotes sont extraor-

dinaires, ils me prennent tous pour un Américain ; même les journalistes parisiens m'écrivent en anglais et vous me parlez aussi dans cette langue... Mes dix ans de théâtre à Paris ont été bien vite oubliés... Décidément, le poète Haraucourt avait raison : « Partir, c'est mourir un peu !... »

Je m'excusai auprès de notre compatriote et lui assurai que j'ignorais complètement qu'il était français, sans quoi je ne l'eusse pas omis dans mon dernier article sur les Français d'Hollywood.

— « Bah ! le malheur est réparé, me répondit aimablement le sympathique artiste. A l'occasion, rendez-moi le service de rappeler aux amis de Paris que je suis toujours français et dites-leur bien que lorsqu'ils m'écrivent ils peuvent le faire dans notre langue maternelle.

Vous pensez que je ne devais pas laisser échapper une si belle occasion de me documenter, et lorsque Léon Bary m'invita à visiter son bungalow, je ne me fis pas prier.

En entrant dans le salon, une photographie me sauta de suite aux yeux, elle représentait Grace Darmond et Léon Bary dans une scène d'un film certainement ancien... Le passé artistique de Léon Bary me revint alors tout d'un coup à l'esprit par la simple vue de cette photographie...

— « *Ravengar* », lui dis-je... Vous avez joué « *Ravengar* » ?...

Léon Bary éclata de rire.

— Mais oui, je fus *Ravengar*, il y a quelques années; mais quelle importance attachez-vous à cela ?

— Comment quelle importance ? mais, cher monsieur, vous ne pouvez pas savoir ce que *Ravengar* évoque pour moi de souvenirs... *Ravengar*, ce sont les premiers jours des ciné-romans qui me reviennent à l'esprit : *Les Mystères de New-York*, *Le Masque aux Dents blanches*, *Les Exploits d'Hélène*, *Le Mystère de la Double Croix*. Sheldon Lewis, Arnold Daly, Creighton Hale, Pearl White, Molly King, Grace Darmond, Ruth Roland : la foule se pressant le vendredi dans les cinémas pour voir si la fille du banquier enfermée dans le tonneau de ciment armé sera jetée dans le Niagara ou si les alligators dévoreront son amant, ces gens héroïques qui échappaient à la mort tous les dix mètres du film ! Mais vous ignorez donc le succès qu'obtinrent ces premiers ciné-romans... »

— Vous êtes bien enthousiaste pour ces films, interrompit Léon Bary ; croyez bien que, pour ma part, je ne tire aucun orgueil d'avoir collaboré à la fabrication de ces bandes en série, et que si les circonstances ne m'y avaient pas un peu obligé, je n'aurais jamais été ni *Ravengar*, ni le traître de *la Double Croix*, ni l'empêcheur de danser en rond des jeunes premiers des *Sept Perles*.



LÉON BARY, dans « *Suzanna* »

« Au fait comme vous n'êtes pas très au courant de ma carrière théâtrale, je vais, si cela ne vous ennuie pas trop, vous résumer brièvement tout ce que j'ai fait avant de tourner les films à épisodes de notre compatriote Louis Gasnier.

« J'ai fait mes études et mon conservatoire à Paris, puis, pendant dix ans, j'ai joué la comédie et le drame dans divers théâtres parisiens, entre autres chez Réjane, au Théâtre des Arts avec l'ami Durec; à propos, que fait-il donc maintenant, Durec ?

— Mais, mon Dieu ! du cinéma comme vous et moi.

— Ils y viendront tous... J'ai joué aussi au Théâtre Impérial, et chez Sarah Bernhardt, j'étais même de la création de *l'Aiglon* (comme le temps passe !). C'est également avec Sarah Bernhardt que je suis venu pour la première fois aux États-Unis.

« C'était en 1910, nous promenâmes son répertoire dans toutes les villes des États-Unis et plusieurs centaines de fois je fus l'Armand Duval de la grande Sarah. Rentré à Paris, je jouai encore avec Jane Hading, Réjane, Sarah Bernhardt, créai différentes pièces, lorsqu'un jour je fus intéressé par le cinéma et débutai à Vincennes dans cette vieille et sympathique rue des Vignerons, chez Pathé.

« Je n'abandonnai pas pour cela le théâtre, mais ces deux métiers exercés en même temps étaient véritablement éreintants. Songez qu'il me fallait être au studio à sept heures du matin, l'après-midi j'allais au théâtre pour répéter quatre actes (à cette époque nous répétions *Ma Gosse*, de Willy, à l'Impérial), puis, le soir je jouais jusqu'à minuit... et cette existence dura ainsi pendant des mois et des mois. Je pris une résolution et comme une des grandes compagnies cinématographiques de Londres me demandait de mettre des films

en scène, j'abandonnai un jour les bords de la Seine pour ceux de la Tamise. Pendant deux ans je tournai une vingtaine de bandes dont *The Lady of Lyons*, *The Lure of London*, *Married for Money*, etc. A la veille de la guerre, j'étais sur le point de signer un contrat très intéressant qui m'assurait la place de super-viseur et metteur en scène principal d'une importante Compagnie qui venait de se fonder. Je crois que j'ai raté là la « chance de ma vie », comme l'on dit ici ; la guerre brisa contrats et engagements et je partis comme tout le monde. Libéré du service militaire en 1916, je vins en Amérique et à New-York, j'eus plusieurs propositions assez intéressantes pour faire de la mise en scène, malheureusement je n'avais pas beaucoup le temps d'attendre et je désirais vivement travailler.

« Je trouvai à New-York Louis Gasnier qui était metteur en scène chez Pathé et grand maître du ciné-roman ; il avait déjà exécuté *Les Mystères de New-York* et autres séries avec Pearl White et Creighton Hale. Louis Gasnier me proposa de jouer le heavy (traître) dans *The Shielding Shadow* (*Ravengar*) ; comme mes propositions de mise en scène ne devaient

aboutir que quelques mois plus tard, j'acceptai les offres de Gasnier et quelques jours plus tard je commençai à tourner



LÉON BARY ET MOLLY KING
dans « *Le Mystère de la Double Croix* ».



PAULINE FREDERICK ET LÉON BARY
dans « *Lure of Jade* »

le rôle de l'antipathique Navarro dans *The Shielding Shadow*. J'étais loin de me douter à cette époque que *Ravengar* allait me donner une aussi grande popularité et je vous assure que je ne me « cassai rien » pour interpréter ce premier rôle. Malgré mon long séjour à Londres je connaissais fort peu la langue anglaise et me trouvais souvent embarrassé, car Gasnier était obligé de diriger sa mise en scène en anglais pour que les autres artistes comprennent. J'ai gardé un excellent souvenir des camarades de cette époque. Pearl White, Creighton Hale, Molly King, Grace Darmond, Arnold Daly, etc., furent pour moi des amis charmants. A vrai dire, aucun de nous n'avait une confiance très grande dans l'avenir des sérials. Il m'est souvent arrivé, au huitième ou au treizième épisode d'un film, de me demander ce qu'était au juste le scénario de l'histoire que je tournais, mais seuls Dieu et Gasnier devaient le savoir... Je venais au studio, recevais mes

instructions, apprenais si je devais enfermer la jeune fille dans la chambre où se trouvait l'araignée à la piqure mortelle ou bien mettre le jeune premier ligoté sur la voie ferrée au moment du passage de l'express 748... et ainsi de suite... Les spectateurs s'enthousiasmèrent pour ce genre de films et lorsque après avoir encore tourné *Les Sept Perles* et *Le Mystère de la double croix*, avec Molly King et Creighton Hale, je partis pour mon plaisir en Amérique du Sud, les Argentins, les Brésiliens, les Guatémaliens, Mexicains, etc., me firent de chaleureux accueils.

« En arrivant dans je ne me souviens plus quelle ville, quel ne fut pas mon étonnement d'entendre un contrôleur du train s'écrier en me voyant : « Ravengar, Ravengar !!! » et tous les voyageurs de me considérer en disant : « El signor Navarro, Ravengar ». J'étais très gêné de ces manifestations de popularité qui s'adressaient surtout aux traitres que j'avais incarnés avec Gasnier...

« J'ai essayé de fonder une compagnie cinématographique au Brésil, mais l'affaire traîna trop longtemps et je revins en Amérique du Nord. Cette fois-ci je mis le cap sur Los Angeles et vous voyez, j'ai tourné ici un bon nombre de films qui ont plu au public, du moins je le crois. »

— Excusez-moi de vous interrompre, mais je serais heureux que vous me donniez le titre de quelques-uns de vos films.

— Avec Fanny Ward j'ai tourné *The Yellow Ticket* puis, avec Louis Gasnier encore, j'ai joué un des bons rôles de *Kismet* (1) chez Robertson Cole. Ensuite j'ai interprété Athos dans *Les Trois Mousquetaires* avec Douglas Fairbanks, *Lure of Jade* avec Pauline Frederick, *Call of home* avec Irène Ritch, et enfin je tourne actuellement le traître dans *Suzanna*, avec Mabel Normand. Ce dernier rôle me plairait assez sans le nombre considérable de scènes équestres qu'il m'attribue. Je ne suis pas un très brillant cavalier et ne peux certainement pas rivaliser d'adresse avec les cow-boys professionnels qui passent leur vie sur le dos d'un cheval...

— Il y a, en effet, une certaine différence entre le rôle d'Armand Duval et celui d'un chef de bandits mexicains...

— Que voulez-vous ! c'est le cinéma. Dans les romans à épisodes j'en ai vu

bien d'autres et je vous jure que je n'étais pas plus rassuré que cela quand nous nous battions sur les gratte-ciel new-yorkais avec Creighton Hale... Combien de fois aussi ai-je dû sauter d'un train en marche ou me précipiter du haut d'un pont dans le fleuve pour les besoins de l'écran !

— Que comptez-vous faire maintenant ?

— J'aurais beaucoup de plaisir à retourner en France, mais, d'après ce que l'on m'a dit, les conditions du travail cinématographique ne sont pas des plus favorables en ce moment, de sorte que je resterai encore en Californie où je vais faire mon possible pour m'orienter de nouveau vers la mise en scène... Voilà !

Telle est l'histoire de Léon Bary qui est un des rares stars français de Los Angeles. Elle valait la peine d'être contée.

ROBERT FLOREY.

P.-S. — Je n'avais pas oublié que Léon Bary dans mon article consacré aux « Français d'Hollywood », j'ai appris depuis que le star comique des Warner Brothers Studios, le bon comique Monty Banks, est Niçois ? Que le célèbre Rudolph Valentino, « l'as des as » de chez Paramount Lasky est également né dans cette ville ? La semaine dernière, chez Lasky, Rudolph Valentino commençait à tourner une nouvelle bande espagnole, et il se trouva soudain que tout le monde parlait français sur le plateau. Georges Fitzmaurice, qui est le plus parisien des metteurs en scène américains, Paul Iribé, le directeur artistique de chez Lasky, Rudolph Valentino, le comte Jean de Limur, et bien d'autres encore, se trouvaient réunis comme par hasard dans le studio, et pendant un bon moment on se serait cru sur les grands Boulevards de Paris.

Adolphe Menjou, qui joua le Roi dans les *Mousquetaires* de Fairbanks, est Français ; seulement il a quitté la France il y a plus de vingt-cinq ans.

Rizard, l'opérateur de Charles Ray ; Barlatier qui tourna *Les Morts nous frôlent* et qui travaille maintenant à Universal-City ; Max Dupont, qui enregistra *Les Trois Mousquetaires* de Max Linder ; Lucien Andriot, le chef opérateur de Emmet Flynn chez Fox Studios ; Georges Renoit, l'opérateur que l'on a surnommé « Le Roi de la Double Exposure », sont actuellement à Los Angeles les opérateurs qui ont la meilleure réputation... Et ils sont tous Français.

L'actrice parisienne Rose Dionne qui vient de finir *Salomé* avec Nazimova vient d'être réengagée par « Goldwyn Pictures ».

R. F.

Abonnez-vous à Cinémagazine

(1) *Kismet* va être édité en France par les Établissements Gaumont.

DE LA PEINTURE AU FILM RENÉ CARRÈRE

SVELTE, élégant, lèvres rases et front dégagé, l'œil vif, la bouche narquoise et fine, tel est le portrait que mentalement je trace du portraitiste René Carrère, tandis qu'il va, vient, vire dans son atelier aux lambris masqués par les toiles et les esquisses, par les soieries d'Extrême-Orient aux coloris vibrants encore que délicats. C'est d'un voyage au pays de Madame Chrysanthème que l'artiste a rapporté ces richesses.

Pour l'instant, très affairé, ayant posé sa palette, il se partage entre les exigences du téléphone et celles de visiteurs curieux, comme moi, de détails sur la nouvelle firme cinématographique qui vient de se fonder ; car voici René Carrère, auteur, metteur en scène et éditeur de films.

Les visiteurs partis, nous parlons de l'avenir et aussi du passé.

Tout enfant, dès qu'il eut conscience de la ligne et de la couleur, René Carrère portait ses petits camarades. Devinant chez leur fils d'admirables dons en réserve, ses parents jugèrent sage de le pousser vers la voie où la nature elle-même l'engageait.

Dès qu'il eut l'âge requis, on le fit entrer à l'Ecole des Beaux-Arts, où ses études se poursuivirent brillantes durant quelques années. Puis il devint le disciple favori de Benjamin Constant.

Le sentant de force à voler de ses propres ailes, le maître engagea l'élève à se spécialiser dans le genre où il excellait : le portrait. René Carrère suivit le conseil ; il fixa tour à tour sur la toile les effigies de tous les acteurs en vogue. Très remarquées aux expositions, les œuvres du peintre lui valurent de nombreuses récompenses, et ses confrères eux-mêmes le désignèrent bientôt comme membre du jury de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Le cinéma ne pouvait laisser indifférent ce pur artiste. Blessé dès le début de la guerre, René Carrère, obligé d'interrompre ses travaux de peinture, se tourna vers l'écran ; mais un scrupule lui vint : pouvait-on juger sans avoir appris ? C'est pourquoi, tout d'abord, il voulut voir ce qui se passait dans les coulisses de la cinématographie. Ses dons de portraitiste le servant à merveille, il perfectionna l'art de se grimer et consentit à interpréter en amateur plusieurs rôles de composition. Le dernier, Maypur, dans *Pour don Carlos*, près de Musidora, fut une révélation, pour le metteur en scène aussi bien que pour le public.

Mais René Carrère se souciait peu des nouvelles créations qu'on lui proposa. Familiarisé maintenant avec l'appareil de prises de vues, avec la mise en scène, avec toutes les ressources d'éclairage dont on dispose dans les studios, il n'eut plus qu'une pensée : être son maître. Afin de pouvoir donner libre cours à son tempérament de peintre amoureux de la forme, du mouvement,

de la couleur, — car il estime que la photo d'un film a aussi sa couleur, — il résolut de composer lui-même des scénarios, dont il serait l'animateur et l'éditeur.

Mettre cette résolution en pratique fut, pour



RENÉ CARRÈRE DANS SON ATELIER.

lui, l'affaire de peu de jours. Avec le précieux concours de M. Chemel, épris aussi de cet art neuf, il vient de fonder la société des « Films Carrère et Cie », dans laquelle il se propose de tourner surtout des comédies sentimentales, hommages à la grâce de la Parisienne, pages délicates de la vie mondaine, avec, comme fond de décor, ce grand et superbe Paris, si négligé jusqu'ici à l'écran...

Pour réaliser de tels projets, il a engagé Mlle Geneviève Chrysiar, blonde ingénue, de qui le charme et la joliesse sont appelés à faire sensation, et Mlle Pauline Pô, brune Corse aux yeux bleus et profonds, beauté remarquable qui fut primée au récent concours d'un quotidien du matin.

Dans une huitaine commencera la mise en train du premier film. Son titre ?... J'ai promis le secret. Mais tenez pour certain que la firme Carrère et Cie, grâce à l'acquis et à l'art consommé du directeur-auteur, deviendra rapidement un des astres les plus brillants du firmament cinématographique.

ANDRÉ BENCEY.



GRILLE DE FERMETURE, EXÉCUTÉE A L'ECOLE DORIAN.

LE PREMIER FILM D'ENSEIGNEMENT

Le Fer forgé

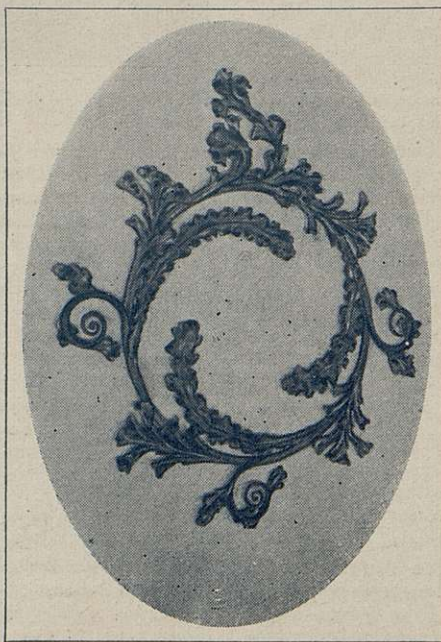
Il y a quelques mois, j'ai étudié, pour les lecteurs de *Cinémagazine*, la question du cinéma à l'école et du film d'enseignement, question qui a, depuis longtemps, retenu l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux possibilités inouïes de l'écran comme auxiliaire de l'enseignement et dont l'importance n'a pas échappé au public. J'ai exposé, à ce moment, le problème à la solution duquel est attachée, dans l'avenir, toute la réforme.

Cette solution, on s'en souvient, présentait au point de vue industriel deux difficultés : l'amortissement et le prix très élevé du support dont les risques de détérioration restent très nombreux. L'amortissement du film d'enseignement est, en effet, actuellement

impossible en raison de la hausse considérable du prix de revient et, aussi, parce que, si un tel film est établi de manière à pouvoir

« passer » dans les salles comme « documentaire », c'est inévitablement aux dépens de sa bonne adaptation aux besoins de l'enseignement. Un bon film d'enseignement ne saurait être un compromis de cette sorte. De plus, en admettant même que cet amortissement fût possible, il est certain que les industriels ne voudraient pas courir le risque de voir se détériorer les copies, le support actuel étant d'un prix fort élevé.

J'ajoutais, alors, qu'il y aurait bien à ce problème une solution certaine c'est que l'État consentît à prendre à sa charge les risques de non-amortissement des



Panneau de porte d'entrée d'une villa, exécuté par les élèves de l'Ecole Dorian

films et de détérioration de la pellicule, c'est-à-dire fit exécuter pour son propre compte les films d'enseignement proprement dit. L'État ne l'a point fait, mais la Ville de Paris : nous avons *Le Fer forgé* et nous aurons bientôt *l'Histoire du Costume*. Le premier de ces films est actuellement dans les écoles professionnelles. Il a été conçu avec une méthode pédagogique précise, c'est-à-dire en relation étroite avec la démonstration pratique et l'enseignement théorique, après de minutieuses préparations.

C'est un documentaire vraiment complet et son métrage (1.200 mètres environ) indique assez qu'on n'a rien négligé pour cela. Sans doute semblera-t-il inférieur dans une dizaine d'années, mais ce sera surtout parce que, alors, on aura

trouvé d'autres moyens d'expression proprement cinématographiques (en dehors du ralenti) qui permettront — puissance de la technique — de donner à la démonstration visuelle d'un mouvement plus de clarté encore et plus de force. Tel, il est aussi parfait qu'on pouvait espérer.

Il a été établi par M. Jean Benoît-Lévy, sous la direction d'un des apôtres du cinéma à l'école, M. Ad. Bruneau, inspecteur de l'enseignement artistique de la Ville de Paris et professeur à l'École des Arts Décoratifs, dont les « Amis du Cinéma » ont si vivement apprécié la récente conférence sur l'initiation à l'art et au dessin par le cinéma.

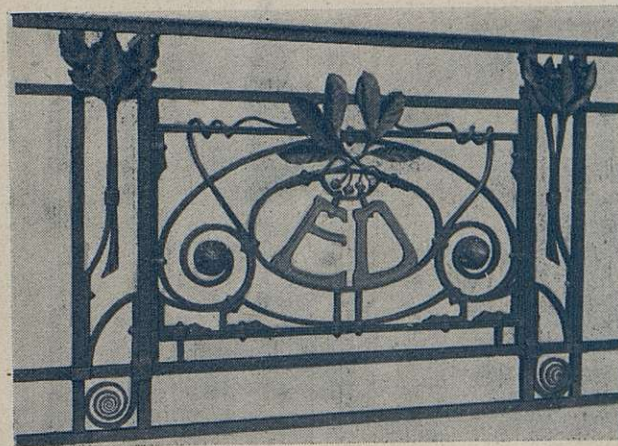
Le Fer Forgé a été « tourné » pour sa partie technique dans les ateliers de l'École professionnelle Dorian, à Paris, et les applications artistiques ont été empruntées aux œuvres des maîtres ferronniers Robert, Raymond Subes, Szabo et Edgar Brandt dont les expositions des décorateurs au Pavillon de Marsan et au Salon d'Automne nous ont permis déjà d'admirer tout le

talent. De tels artistes renouvellent pour notre joie l'art de la forge, et maîtres d'une technique qui ne fut jamais dépassée font œuvre originale, contribuent pour leur part au décor de la vie moderne et s'emploient à fixer ce qui représentera, dans l'avenir, le style de ce temps.

Ainsi ce film n'est plus un documentaire attachant, mais plus ou moins complet ; c'est une œuvre définitive conçue et réalisée uniquement en vue d'initier les élèves à la technique du fer forgé, en imposant la force de la démonstration par l'image animée, tandis que se poursuit la démonstration orale du maître. Du reste, qui ne comprend que certains tours de main exécutés rapidement ne sont vraiment saisissables que grâce au cinéma au ralenti ? Rien

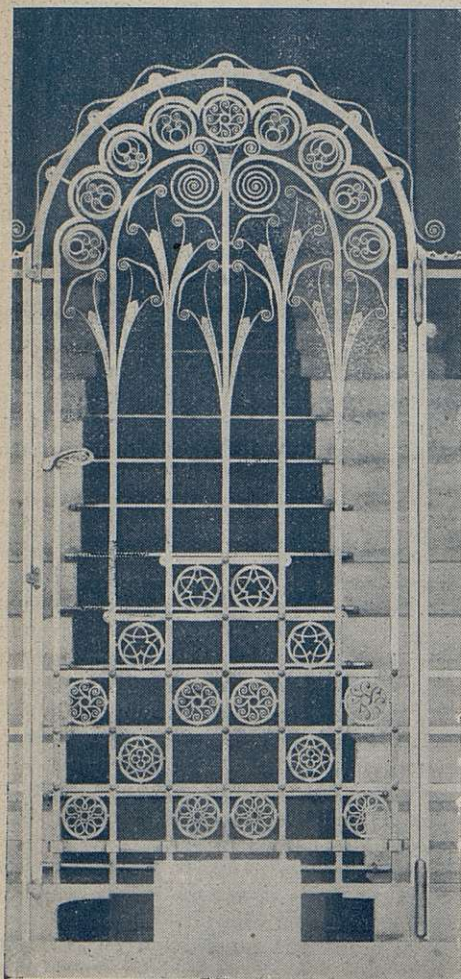
ne peut plus échapper à l'élève des mouvements subtils de la main expérimentée qui exécute un travail difficile, utilise un outil pour un détail de technique particulièrement ardu, tandis que le maître explique. Aucun effort d'imagination n'est plus nécessaire pour suggérer la représentation du fait. Et même sur la démonstration réelle et pratique — et décomposée — le cinéma a l'avantage, grâce au possible ralenti, de conserver au mouvement complet son unité et sa rigoureuse précision.

J'insisterai peu sur un autre aspect du résultat : l'orientation professionnelle. Il a pourtant une très grande importance en un temps où on a surtout désappris de solides métiers qui loin d'être les ennemis de la mécanique, comme on le croit, lui empruntent des beautés nouvelles. Là aussi, comme, de plus en plus, dans tous les arts, technique commande. M. Clouzot, dans sa très complète étude sur *Le Travail du Métal* qui vient de paraître dans la collection de « l'art français depuis vingt ans », dit fort juste-



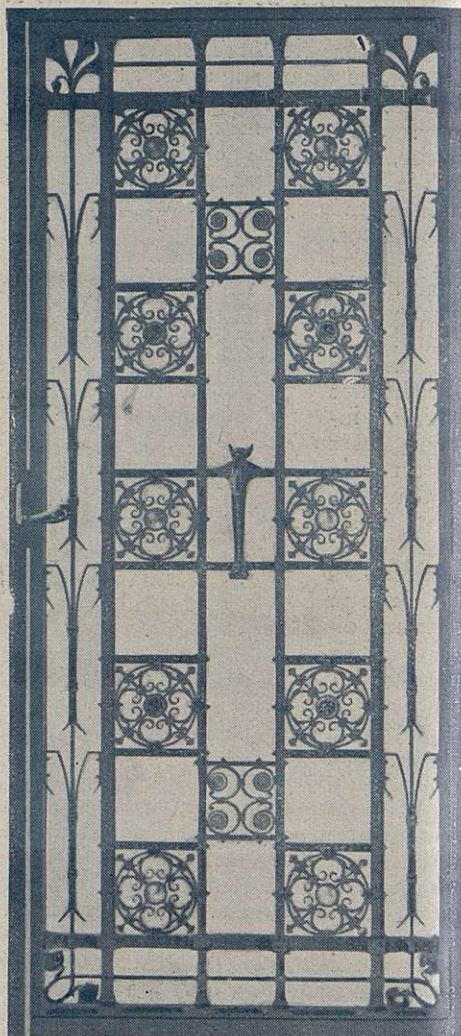
Panneau de rampe d'escalier, exécuté à l'Ecole Dorian.

ment : « Dans l'intérieur moderne, le fer forgé est de tous les métaux celui qui se prête le mieux à la légèreté du décor tout en offrant le maximum de solidité. Il peut former une ossature très résistante, avec des ajourages, des évidements, des pleins, des vides qui n'ont pour ainsi dire de limite que la fantaisie du décorateur ». Car grâce aux progrès constants de la science, le fer d'aujourd'hui rend possible des formes qui étaient interdites aux ferronniers du XVII^e siècle. Aussi imagine-t-on l'influence d'un film comme *Le Fer Forgé* représenté dans les écoles, sur le désir qu'ont les enfants de se choisir un beau métier d'artisan ? Les résultats du travail, représentés par les œuvres des maîtres et des élèves, ont



Porte d'escalier exécutée à l'Ecole Dorian.

de quoi les impressionner et les retenir. Et ce serait un retour d'affection, dont nous



Porte d'ascenseur exécutée à l'Ecole Dorian.

serions heureux, au magnifique travail de la forge.

Les illustrations du présent article sont toutes empruntées à des travaux exécutés par les élèves mêmes de l'Ecole Dorian. Jamais le fer forgé n'a été plus habilement asservi aux besoins pratiques aussi bien qu'aux nécessités décoratives.

C'est là un effort qui méritait d'être signalé et auquel il faut attacher toute l'importance qu'il mérite. *Le Fer Forgé* est une date importante dans l'histoire du film d'enseignement. LÉON MOUSSINAC.



Silvette au milieu de ses chers blessés.

CINQUIÈME ÉPOQUE

L'ORAGE

10^e CHAPITRE

Un mois après la bataille de la Marne, le lieutenant Marc Anavan, qui était tombé, grièvement blessé, avait enfin la permission de se lever. Après des semaines douloureuses, pendant lesquelles il avait failli plusieurs fois succomber, il était hors de danger, et l'énorme blessure de sa tête, en voie de guérison, il pouvait revoir, en plein air, la lumière vivifiante du jour.

Or, Silvette après des épreuves longues et tragiques, avait regagné la demeure de Jean Sarrias, à Paris. Elle avait connu la plus douloureuse des aventures, et son âme était empoisonnée de honte.

Après l'ignoble attentat dont elle avait été victime, elle avait cru mourir. Un moment même elle avait eu la pensée du suicide. Jamais, après la souillure subie par son corps, elle n'oserait reparaître devant Marc.

Et cependant, cette entrevue si redoutée arriva.

Marc, à peine guéri, était accouru à Paris et il était près d'elle, épris comme aux premiers jours, lui offrant de l'épouser, avant de repartir au front.

— Ma Silvette, ma petite... te voilà !... comme autrefois ?... Il me semble que ce n'est pas possible !... Une bonté divine nous a donc protégés pour que nous soyons aujourd'hui réunis ?...

Elle ne pouvait répondre, ayant la gorge serrée, le cœur étreint par la joie et l'inquiétude. Elle pensait à la chose épouvantable qu'il ne savait pas. Et, honteuse, écrasée, par un souvenir trop lourd, un souvenir terrible, poignant, ainsi qu'un cauchemar, elle n'osait pas relever la tête.

— Pourquoi ne me dis-tu rien ?... Tu pleures ?... C'est de bonheur, n'est-ce pas, ma Silvette chérie ? Moi aussi, vois-tu, j'ai envie de pleurer... Cette minute est trop émouvante...

— Oh ! Marc, mon Marc !...

Silvette se sentait défaillir. Allait-elle tout dire ? Cachera-t-elle la honte qu'elle avait subie, la salissure qui la marquait,

pour elle, indélébilement, et dont la révélation pouvait le désespérer ?... Parler ?...

Elle se tordit les mains avec désespoir, et cette douleur, que rien ne justifiait, étonna



— Marc, pardon ! Pardon !... dit Silvette à genou

Marc, si fort, qu'il s'écria soudain, malgré lui :

— Aurais-tu cessé de m'aimer ?...

— Oh ! Marc. Tu ne peux pas me comprendre !... Je t'aime !... Je t'adore !... Si tu t'en vas, je serai la première à mourir !...

« Mais je ne veux pas être ta femme.

A ce moment, Clémence entra. Marc l'interrogea :

— Silvette refuse de m'épouser. Vous savez pourquoi ?

Clémence répondit gravement :

— Elle a ses raisons, que je ne puis blâmer.

Marc Anavan, la figure douloureuse, s'approcha de Silvette, et lui prit les poignets :

— Clémence affirme que tu as une raison... Dis-la moi.

— Marc, pardon ! Pardon ! Tu vas me forcer à te causer une grande peine.

Et Silvette rougissante de honte lui fit l'épouvantable aveu...

Marc, à présent, se prenait la tête à deux mains, tandis que Silvette pleurait convulsivement, et il pensait à l'horrible nouvelle qui lui était révélée.

* *

Descendant du taxi-auto, rue des Archives, devant la demeure où, depuis trente ans, il avait tant travaillé, Jean Sarrias recevait les félicitations des concierges, le père et la mère Constant, des femmes du voisinage, accourus pour voir le héros du quartier, l'antimilitariste farouche, en pantalon rouge, aveugle.

Revoici le pauvre homme dans la salle à manger où Clémence le fait asseoir.

Il tend ses bras hésitants, et, de ses mains qui tâtonnent, cherche à reconnaître, à toucher, sans les renverser, les objets qui lui sont familiers.

Puis, Sarrias dit :

— Veux-tu me conduire dans mon atelier ?

Elle le mène par la main, comme un enfant, et le dirige. C'est l'atelier, son atelier, ses outils sont là, bien rangés à leur place. Il en touche quelques-uns, avec précaution, prenant garde de ne pas se couper : jamais plus il ne pourra s'en servir, manier ses amis.

Clémence, immobile, consternée par les pensées qu'elle devine et lit sur le visage de l'aveugle, lui dit :

— Viens ! Quitte cet atelier ! Tu te fais du mal.

Il baisse la tête sur sa poitrine et murmure :

— Je ne peux plus ! Je ne peux même plus pleurer.

* *

Silvette allait être mère.

Ils entrèrent dans la chambre, éclairée faiblement d'une veilleuse rose, Clémence, précédant Marc Anavan, Silvette ne vit pas l'officier. Lui alors, s'approchant d'elle, et la voix très douce, pour qu'elle ne souffrit pas d'une émotion trop brusque :

— Ma Silvette ! Ma chère petite...

— Marc, mon chéri... Tu es venu !...

Il l'embrasse chastement, et elle paraît heureuse. Un moment ils causent, à voix basse presque se tenant les doigts, une douleur profonde en leurs regards.

Lorsque Marc quitta la chambre de Silvette, pour se rendre dans la sienne, il aperçut Sarrias assis dans un fauteuil.

On lui avait laissé ignorer, dans les lettres qu'on lui adressait au front, pour ne pas aggraver sa peine, l'infortune de son ami.

Anavan s'avança, la main tendue. Ne se voyant pas payé de réciprocité, il s'arrête et attend. Sarrias, qui le sent près de lui, cherche, à tâtons, la main de son ami qu'il saisit bientôt et qu'il étreint. Anavan regarde attentivement les yeux de Sarrias, comprend et s'écrie :

— Aveugle ?

Sarrias, avec un sourire résigné, fait lentement : oui, de la tête. Alors, étroitement Marc l'embrasse. Puis, il gémit :

— Qu'est mon infortune auprès de la vôtre ?

* *

L'enfant naquit le lendemain. Il y eut, ce jour-là, sur Paris, un resplendissement magnifique de printemps.

Il avait été convenu que l'« enfant du crime » serait confié à l'Assistance Publique.

Clémence, avant de livrer le petit être à la femme qui allait l'emporter, s'adresse à Silvette :

— Vous ne voulez pas le voir, avant qu'on l'emmène. Il est joli, et robuste, si vous saviez...

Mais Silvette farouche, tournée contre le mur, ne voulait pas répondre. Elle fit un



Sarrias, devenu aveugle, se conduisait en tâtonnant de ses mains...

signe de la main pour commander à Clémence de s'éloigner.

Or, à cet instant l'enfant se mit à pleurer très fort. On eût dit que le geste cruel de la mère, qui l'écartait à jamais, déchaînait son désespoir.

Alors Silvette n'y tint plus. Un instinct, plus fort que toutes les volontés, la fit se retourner ; ce qui pleurerait à côté d'elle, c'était, après tout la chair de sa chair. Et, les yeux inquiets, tournés vers la petite chose humaine que Clémence tenait, emmaillottée, elle sentait, en elle, se livrer un affreux combat.

Soudain :

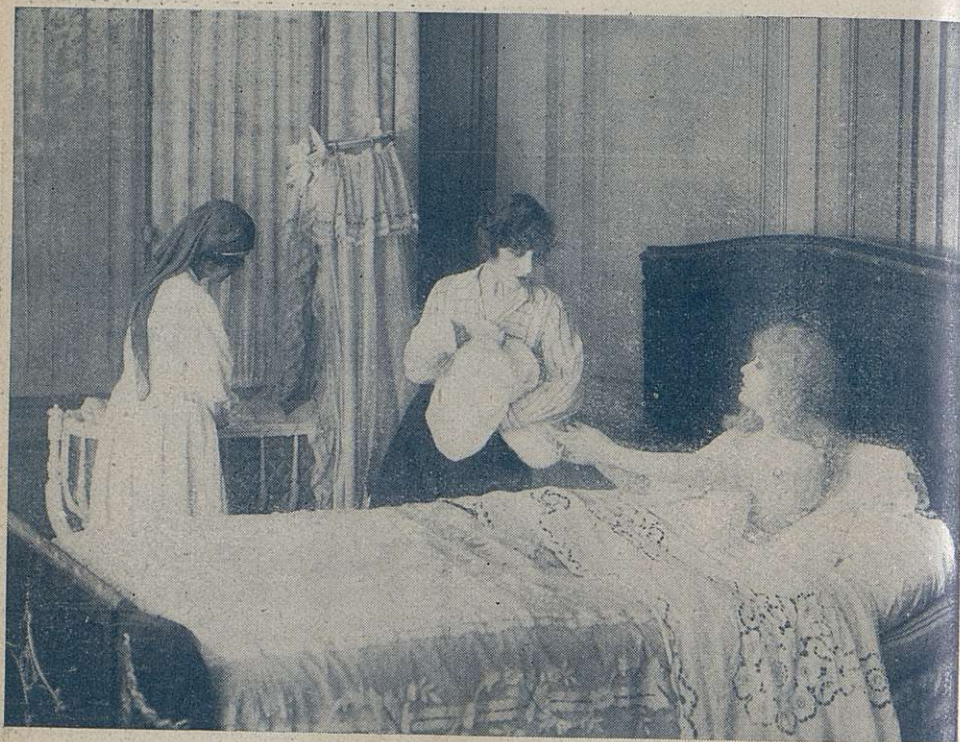
— Donne-le-moi, Clémence !...

— Ah ! je savais bien...

Vite, elle confia son fardeau à celle qui, selon sa morale très simple, avait le devoir de le garder.

A cet instant, Marc Anayan entra, et l'aveugle le suivait. Tout de suite, ayant

avait-il le droit, d'ailleurs ?... Pouvait-il, en ce jour de printemps, quand s'affirmait, dehors, partout, le triomphe de la vie, empêcher que la Vie fût la Vie ?... Il sentait la nécessité de s'incliner, de souffrir peut-être, mais d'être bon.



— Donne-le-moi, Clémence ! dit Silvette.

contempla la scène, il comprit. Et, les yeux baissés, réfléchissant, il se demandait ce qu'il allait faire.

Mais son hésitation fut courte. L'attitude de Silvette, le bonheur, aux reflets douloureux, qu'il surprenait dans ses yeux, le renseignait sur les désirs de la mère. Pourquoi, en cette minute d'épreuve, se montrerait-il cruel, rebelle au pardon, pourquoi renierait-il tout son passé, toute sa religion ?... En

Il s'approcha, gravement, sans colère.

— Merci !... fit la jeune mère, en serrant contre elle son enfant.

Mais, comme elle trahissait une angoisse, une peur sincère, il la rassura d'une voix douce, généreuse, mais qui tremblait un peu :

— Garde-le, Silvette... Il est à toi... Gardons-le.

Cinéma magazine Actualités



Un film vécu tient en ce moment beaucoup de place dans les journaux... Très américain, il ne manque rien au scénario pour avoir un grand succès et pour que le public ne pense pas trop à la



Conférence de Gènes.
Les bandes de cette sensationnelle actualité montrent enfin un bolcheviste en grande tenue : Tchitchérine. Il n'a pas de couteau entre les dents, mais un magnifique "gibus" sur l'occiput !



Pauline Fréderick a refusé de signer un engagement dont une clause prévoyait la résiliation au cas où sa vie privée serait l'objet de scandales. Vous verrez qu'on arrivera à exiger un certificat de bonne vie et mœurs ou le certificat de bonne conduite !...



On ne saurait trop recommander aux jeunes gens qui désirent se créer une position, d'apprendre le métier d'opérateur. On voit ici que même sans monter en avion ils pourraient avoir l'occasion d'occuper une position élevée !



En Amérique il existe des distributeurs automatiques de tickets. Plus de caissières ! A quand la suppression des placeuses, contrôleurs, opérateurs, musiciens, etc., par des automates ? Ah ! progrès !



A l'Institut Marey le progrès est particulièrement rapide. On tourne à raison de 50.000 images par seconde. C'est l'agitation poussée à son paroxysme.



Fatty est enfin acquitté. Le jury a mis six minutes cette fois pour arriver à un accord. Cette fois au moins nous pouvons dire sans crainte de nous tromper que Fatty n'a pas pesé lourd...



— Un journal américain publie la bible en feuilleton, et voilà que Griffith va tourner la vie de Jésus.
— Vous verrez que les enfants finiront par apprendre le catéchisme au Cinéma !



— On dit que le film comique va renaître.
— Je ne croyais pas qu'il avait disparu...
Nous avons assez vu de films dramatiques qui nous ont fait rire.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PARISETTE (9^e) épisode : *L'Impasse*. — Cogolin s'est enfui dans la campagne. Il aperçoit le père Lapusse, l'interpelle, l'accuse d'être l'auteur du crime de Neuilly et le précipite du haut d'une falaise. Les policiers, toujours à ses trousses, parviennent à l'arrêter et le conduisent devant le commissaire.



Une scène de « Parisette » (9^e épisode). Cliché Gaumont

Là, Cogolin dénonce le père Lapusse et indique l'endroit où l'on pourra retrouver son corps.

Stéfan a trouvé les papiers qui lui apprennent le secret de sa femme, et, rendu à la villa, il a confirmation de ce secret par le marquis de Costabella.

STELLA LUCENTE. — Encore un drame !... drame d'amour cette fois. Il est tiré d'un roman d'Albert Erlande, qui doit être intéressant à lire, mais dont l'intrigue, dans le film, traîne en longueur. Peut-être l'action, plus condensée, aurait-elle fait mieux ressortir les qualités de l'œuvre.

Venise et ses coins pittoresques ont fourni de merveilleux décors naturels au metteur en scène, lui ont donné l'occasion de réunir dans son film une belle collection de vues de la Cité des Doges.

LE TOUR DU MONDE D'UN GAMIN IRLANDAIS. — Voici une aventure qui débute à l'écran de façon amusante. De son atelier, situé dans un sous-sol, un plombier observe les chevilles des passants (des passantes, surtout !) et nous assistons à tout un défilé de pieds qui n'est pas banal. Et c'est par la cheville

— une cheville très... photogénique — que nous commençons à connaître l'héroïne de la pièce.

Puis, une histoire d'héritage, celles d'un gamin et d'un gentleman douteux, servent de prétexte à illustrer un voyage autour du monde, qui nous rappelle celui que fit jadis notre petit compatriote parisien.

LES ROQUEVILLARD.

Il n'est pas nécessaire, je pense, de vous rappeler le roman d'Henry Bordeaux. Les amours de Maurice Roquevillard et de la femme du notaire Frasnio, la fuite des amants en Italie, le retour de Maurice accusé de détournement par le maribafoué, son incarcération, les efforts du père — avocat de talent — pour sauver l'honneur du nom et celui de la race, autant de pages que vous avez appréciées comme moi.

L'adaptation à l'écran débute par un panoramique, pris de la carlingue d'un avion, qui nous montre ainsi, de façon originale, le merveilleux pays où vivent les personnages.

L'histoire de la famille Roquevillard a été adroitement mise en scène. Cependant, j'avoue que les apparitions des ancêtres (celle qui s'opère sur le coteau surtout) ne m'ont pas enthousiasmé. On aurait pu les supprimer sans nuire à l'œuvre ; c'est long et un peu grotesque.

Le rôle du père-avocat est tenu avec un art consommé par Desjardins ; celui de Maurice, fils coupable, est interprété par Melchior, trop sec dans son jeu et pas assez épris pour faire comprendre son oubli de l'honneur du nom. C'est Van Daële qui a composé le type du notaire Frasnio ; il l'a fait avec trop peu de simplicité.

On est un peu surpris de voir, dans le film, Maurice Roquevillard vagabonder en Italie pendant un an, et vivre luxueusement avec la maigre somme qu'il a à sa disposition : 3.000 francs prêtés par sa sœur au moment du départ, et 1.200 autres francs qu'elle lui envoie en l'invitant au retour. Mais, bah ! vous savez que j'ai l'esprit critique. Le film est bon et vous plaira sûrement.

TITI LA SAUVAGEONNE. — Dans ce film Mabel Normand a campé un petit cow-boy des plus amusants et vraiment sympathique. Orpheline, Titi, curieuse jeune fille pleine d'excentricité, bouleverse le foyer de son père adoptif, qui s'est engagé à s'occuper d'elle jusqu'au jour de son mariage.

Malgré les quelques invraisemblances qu'il contient, le scénario de cette comédie a le don de mettre en gaité le public. Et c'est une qualité fort appréciable, ne trouvez-vous pas ?

L'Affaire Paliser, elle interprète le rôle de Graziella avec une grande simplicité d'expression qui rend merveilleusement les sentiments que peut éprouver le personnage.

PARAMOUNT

LES DENTS DU TIGRE (d'après les Aventures extraordinaires d'Arsène Lupin, de Maurice Leblanc, scénario de Roy Sommer-



Une scène des « Dents du Tigre ». Cliché Paramount

L'AFFAIRE PALISER. — Après cette comédie divertissante, le programme jugea sage de calmer notre hilarité en nous offrant la vue d'un drame.

Celui-ci met en scène Graziella, fille d'un marquis ruiné. Pour éviter la misère à son père, Graziella consent à épouser Monty Paliser, homme sans scrupule qui se moque d'elle. Au cours d'une représentation théâtrale, Paliser est assassiné. On arrête un certain Lennox, ami d'enfance de Graziella, qui avait juré de la venger. La jeune femme s'accuse pour sauver Lennox ; mais, coup de théâtre, on apprend que le coupable n'est autre que le père de Graziella.

Aimez-vous Pauline Frédérick ? Moi, je trouve son jeu à la fois sobre et très vivant. Dans

ville). — Dans sa retraite des environs de Paris, Paul Sernine (David Powell), qui n'est autre qu'Arsène Lupin, recevait un jour de Paris une lettre de son ami Fauville le mandant auprès de lui en son hôtel du boulevard Suchet. L'ingénieur Henry Fauville (Joseph Herbert) était arrivé à ce degré de neurasthénie qui fait voir des ennemis partout ; aussi avait-il fait appel, pour organiser autour de sa personne une surveillance serrée, à son ami le détective amateur Paul Sernine et à M. Desmalions (Charles Mac Donald), directeur de la Sûreté générale, qui mettait aussitôt à sa disposition le détective officiel Mazeroux (Riley Hatch). Ce dernier, avant d'entrer dans la police avait été le collaborateur dévoué d'Arsène Lupin.

Malgré toutes les précautions prises, l'ingénieur Fauville, gardé de nuit par Sernine et Mazeroux, était trouvé le lendemain affalé sur un fauteuil et ne donnant plus signe de vie.

La veille il avait fait appeler son notaire, maître Lepertuis (John P. Wade) pour lui dicter ses dernières volontés, par lesquelles il ne laissait à sa femme que le strict minimum imposé par la loi. Par contre, sa secrétaire, Florence Levasseur (Marguerite Courtot) héritait de 100.000 fr., et Paul Sernine de la coquette somme de deux millions. Ce dernier était nommé, en outre, l'exécuteur testamentaire de Fauville.

Les soupçons de la police se portaient immédiatement sur les personnes qui pouvaient avoir un intérêt quelconque à la disparition de l'ingénieur. Paul Sernine était du nombre. Mais le coupable, après avoir perpétré son forfait, avait commis l'imprudence de mordre dans une des quatre pommes qui se trouvaient sur la table de la victime, et cette pomme avait gardé l'empreinte des dents... Or, ces empreintes étaient absolument identiques à celles de Marie-Anne Fauville (Myrtle Stedman), la femme de l'ingénieur. D'ailleurs, n'avait-elle pas été aperçue à l'heure du crime en compagnie d'un cousin de son mari, M. Gaston Sauverand (Charles Gérard) qui passait aux yeux du monde pour être son amant ? Marie-Anne était donc arrêtée et Gaston Sauverand ne tardait pas à subir le même sort.

M. Desmalions croyait en avoir fini avec cette affaire lorsque l'inspecteur Weber (Templar Saxe) reconnaissait soudain en Paul Sernine son terrible adversaire, qu'il croyait mort, et dans le brigadier Mazeroux son principal complice !... L'inspecteur Weber affirmait également que Florence Levasseur et le pseudo Paul Sernine s'étaient rendus complices de la mort de Fauville pour entrer en possession de l'héritage qui devait leur échoir. Mais avant que ne fussent formulées ces graves accusations, Paul Sernine avait pu fouiller l'hôtel du boulevard Suchet et y faire de troublantes découvertes : souterrains et murs truqués, placards et cachettes dissimulés. Il avait même découvert, dans un compteur à gaz improvisé, toute une installation électrique reliée on ne sait où et, dans une cachette, une seringue, un dentier et des flacons suspects...

Ces trouvailles nous permettent d'assister à un coup de théâtre digne d'Arsène Lupin !... Le vrai coupable, livré par l'accusé, n'était autre que le docteur Bellavoine (Frédéric Burton), le médecin habituel de l'ingénieur Fauville. C'était lui qui, pour détourner les soupçons, avait fait prendre par un dentiste l'empreinte des dents de Mme Fauville, les fameuses « Dents du Tigre ».

Le docteur Bellavoine, un aventurier, comptait beaucoup sur les bonnes dispositions testamentaires de son malade pour redorer son blason. Sa déception avait été si grande en apprenant que son client ne lui payait que ses honoraires qu'il avait juré de se venger en le faisant mourir.

...Des mois se sont écoulés depuis que le

coupable a expié son crime. Marie-Anne Fauville, son deuil terminé, a épousé Gaston Sauverand, le tuteur de Florence Levasseur laquelle est devenue à son tour la compagne de Paul Sernine (Arsène Lupin).

RESTEZ, MADEMOISELLE ! (d'après la nouvelle de Marvin Taylor, scénario d'Alice Eyton). — Aristote a réservé un long chapitre aux chapeaux, et un proverbe qui se perd dans la nuit des temps nous fait dire d'un individu à qui tout réussit : « Il est né coiffé ». Annabel Line était venue au monde sans chapeau, elle ne connaissait pas Aristote, et ce fut pourtant à cause d'un chapeau qu'elle devint l'épouse du milliardaire Richard Norton.

En quelques mots voici l'histoire :

Annabel Line, charmante jeune fille, vivait entre sa mère et son tout jeune frère Tom, dans une pauvre campagne où, même avec le plus gai et le plus heureux des caractères, on ne pouvait que s'ennuyer. Annabel avait le défaut d'être ambitieuse, comptant beaucoup pour faire fortune sur son habileté relative à manier le pinceau.

Sa brave maman n'hésita pas à lui confier toutes ses économies pour qu'elle puisse étudier cet art dont elle comptait bien être, un jour, une des plus belles gloires.

Mais Annabel, malgré un travail acharné, ne vendit aucune toile et ne gagna absolument rien.

Pour vivre, elle fut obligée d'emprunter presque quotidiennement un peu d'argent à un spécialiste du prêt, M. Armsberg.

Tout a une fin... Un matin Annabel confia un pendentif à M. Armsberg. C'était tout ce qui lui restait et c'était aussi ce qui lui permettrait de reprendre le train et de retourner chez elle.

Le hasard mit sous les yeux d'Annabel un journal qui lui apprit que le grand peintre William Ranier était à Renaldo-sur-Mer, station qui se trouvait justement sur la ligne conduisant de la ville au village où Annabel, tous ses rêves écroulés, comptait retourner à tout jamais. Annabel n'avait pas vendu ses toiles... Était-ce une preuve qu'elle n'avait pas de talent ? Elle décida de les montrer au célèbre William Ranier ; et c'est pourquoi elle descendit tout simplement à Renaldo-sur-Mer.

Ce fut désastreux. William Ranier lui avoua qu'elle n'avait aucun talent.

Annabel allait reprendre le chemin du village quand, levant les yeux, elle vit un jeune homme qui la regardait en riant. Il se moquait d'elle et plus particulièrement de son chapeau, un chapeau qu'elle avait fait elle-même.

On peut être un mauvais peintre, on n'en est pas moins susceptible : Annabel le prouva bien à l'impertinent et lui dit son fait, bien qu'il fût Richard Norton, le milliardaire.

Se faire vertement remettre à sa place était si nouveau pour le jeune Crésus, qu'il s'intéressa

immédiatement à celle qui avait osé lui donner une leçon méritée et gratuite. Elle allait repartir ? Pourquoi ne resterait-elle pas ? Pourquoi ne permettrait-elle pas qu'il lui fit connaître, ne serait-ce qu'un seul jour, le bonheur de vivre dans un luxe qu'elle rêvait de conquérir ?

Annabel accepta... et Annabel fit bien, car cela lui permit de rendre un grand service au prê-

vêlique des chevaliers de la pince monseigneur, Annabel avait pu avertir à temps le brave Armsberg qui avait pris immédiatement toutes précautions utiles pour préserver son magasin d'une nocturne et indésirable visite.

Et cela lui permit aussi de conquérir le cœur de Richard Norton, pauvre milliardaire dont la vie sans but et sans amour avait fait un neuras-



(Cliché Paramount)

MARGUERITE CLARK, dans « Restez, Mademoiselle ».

teur sur gages Armsberg qui fut bon pour elle.

Armsberg était menacé d'un cambriolage audacieux dont le but principal était de s'emparer d'un diadème. La reconnaissance était tombée entre les mains d'un trio de rats d'hôtel opérant à Renaldo. Fortuitement mise au courant du plan machia-

thénique jugé absolument incurable. Richard Norton, Annabel et Armsberg ne furent pas les seuls à nager dans la plus complète félicité : une jeune fille délicieuse que l'on destinait à Richard qu'elle n'aimait pas, put, enfin, épouser l'homme qu'elle aimait.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Pour les
Collectionneurs

Albums de Photographies

Nous venons de faire établir deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

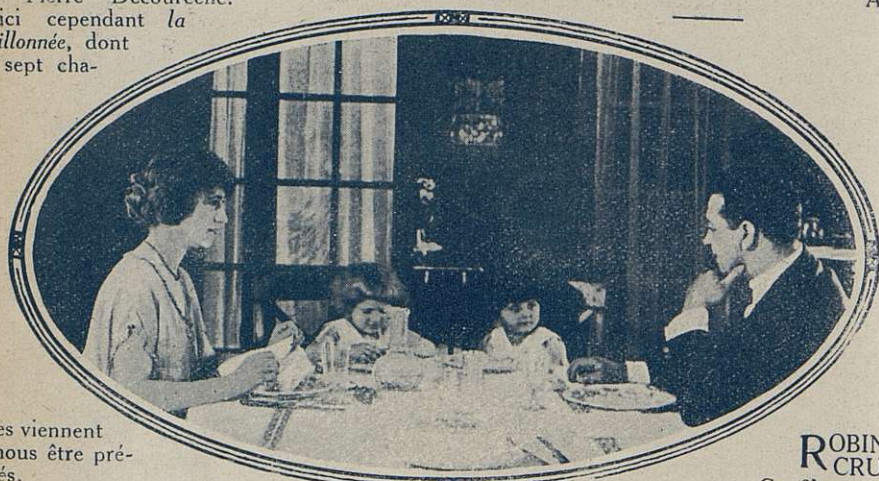
		France	Etranger
MODÈLE ORDINAIRE..	10 francs.	11 fr. 50	12 fr.
MODÈLE DE LUXE ..	15 francs.	17 fr.	17 fr. 75

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

LA BAILLONNÉE (de Pierre Decourcelle). — Je ne croyais pas que *Gigolette* avait obtenu un tel succès qu'il faille transposer à l'écran une autre des plus célèbres œuvres de M. Pierre Decourcelle.

Voici cependant la *Bâillonnée*, dont les sept cha-



pitres viennent de nous être présentés.

J'ai déjà dit ici, à maintes reprises, mon opinion sur le film en série, sur ce que le public appelle le roman-cinéma, qu'il nous arrive d'Amérique ou de Vincennes. Celui-ci ne sera pas pour me donner une opinion meilleure de ce genre déjà périmé.

La Bâillonnée eût été, en 1.800 mètres, un film capable de captiver la foule. En sept épisodes, délayé jusqu'à l'incroyable, je ne le crois pas posséder assez d'intérêt pour attirer le public et retenir pendant si longtemps son attention. J'ajouterai que l'enchaînement des chapitres n'est pas assez passionnant pour inciter les spectateurs à attendre avec impatience le suivant. Et j'ai peur que l'on ne finisse par se fatiguer de ces grandes machines indignes d'un public qui, de jour en jour, comprend et apprécie mieux et davantage l'art admirable qu'est le cinématographe.

Cela dit, car je tiens à être absolument sincère, il faut féliciter sur toute la ligne le metteur en scène, M. Charles Burguet, qui a accompli des miracles, et l'interprétation excellente en son ensemble, qui comprend notamment Mlle Andrée Lionel, si simplement pathétique, MM. Guidé, Leubas, Fresnel, la gentille Irène Wels, Gisèle Mondo, Bing et la talentueuse Jalabert.

Je ne contera pas ici par le menu le thème de *La Bâillonnée*, roman qui eut, lors de sa parution, un succès éminemment populaire.

Il contient tout ce qu'il faut pour émouvoir, pour attendrir, pour égayer et faire frissonner. Pas un épisode sans cadavre... Pas un épisode sans de l'amour, du dévouement, du courage, du cynisme, de la haine... Il y en a pour tous les goûts... Fasse le ciel que la foule y prenne « le plaisir extrême » que l'on a voulu lui procurer.

A. D.

ROBINSON CRUSOE.

— Ce film est américain et bien américain. Devenu roman-cinéma en 12 épisodes, s'il vous plaît,

avec comme interprète principal Harry Myers, ce Robinson, je dois le dire, est bien présenté, habilement mis en scène et digne de hanter les rêves des petits garçons.

Tous ces *Crusoe* vont inciter les petits à jouer à l'île déserte comme les *Mousquetaires* leur donnèrent le goût des feutres et des rapières.

LA HORDE D'ARGENT. — La horde d'argent, c'est la masse des saumons innombrables dont les écailles se reflètent aux feux du jour dans leur course vers les filets habilement tendus.

N'allez pas croire pourtant que cette bande soit ce qu'on dénomme un « documentaire » ! Non. Il s'agit d'un drame sombre où les intrigues et les luttes financières occupent une grande place. Bien joué et curieux.

SANG BATAILLER. — Titre bizarre d'une comédie on ne peut plus « outre-Atlantique », qui plaira à tous ceux qui aiment à l'écran les machinations criminelles, les héritages convoités et disponibles, les personnages abracadabrants, et les bons comédiens. Car cette histoire invraisemblable est admirablement jouée par Herbert Rawlinson,

Cinématographes Harry

PENSIONS DE FAMILLE. — Nous n'avons pas eu jusqu'ici très souvent l'occasion d'applaudir Miss Constance Binney, artiste charmante, comédienne et danseuse exquise, dont on appréciera dans *Pensions de Famille* tout le charme et le talent. Le seul titre du film, dit qu'il est moral. Il l'est doublement puisqu'il vient d'Amérique.

Il nous conte l'histoire d'une jeune fille, Liliane, dont les parents — son père est pasteur — sont pauvres et malades. Afin de leur venir en aide, Liliane ira à New-York et n'hésitera pas à entrer comme figurante dans un music-hall. Dans la pension de famille où elle a pris gîte, un jeune homme s'éprend d'elle. Elle l'épousera — après que nous aurons vu, très bien observés, la pension de famille, les habitués, leurs ragots, etc.

UN RUDE LASCAR (Protagoniste : William Russel). — Toutes les jeunes filles vont donc applaudir cette comédie d'aventures où le sympathique artiste fait montre, une fois de plus, de qualités dignes d'éloges.

Jack Chester, commis voyageur, a la manie, inhérente à son métier, de raconter à qui veut l'entendre cent histoires invraisemblables dont il a toujours été, naturellement, le héros. A Dans-

City, grâce à son bagoût colossal, il conquiert le cœur de la jeune fille du gouverneur, Miss Lucy Morgan, laquelle est venue dans cette petite ville avec l'intention de reprendre à Ralph Collins, redoutable propriétaire minier, des lettres compromettantes pour son père. Lucy chargera donc Jack de supprimer Ralph (tout simplement). Heureusement... celui-ci est tué par une autre de ses victimes et Jack, après peu de péripéties pourra être l'heureux époux de Lucy.

C'est gentil, et c'est gai.



GAUMONT

POUR ÊTRE AIMÉE. — Florence Hollister, la femme de Bruce Madder, dont elle est profondément amoureuse, se trouve un jour enfermée dans une intrigue déplorable dont elle ne se dégagera que grâce à son énergie.

Sa belle-sœur, Vera Kennedy, a une aventure avec un individu louche Kurbalt Drake et pour écarter les soupçons, elle n'hésite pas à les faire peser sur la pauvre Florence, etc., etc.

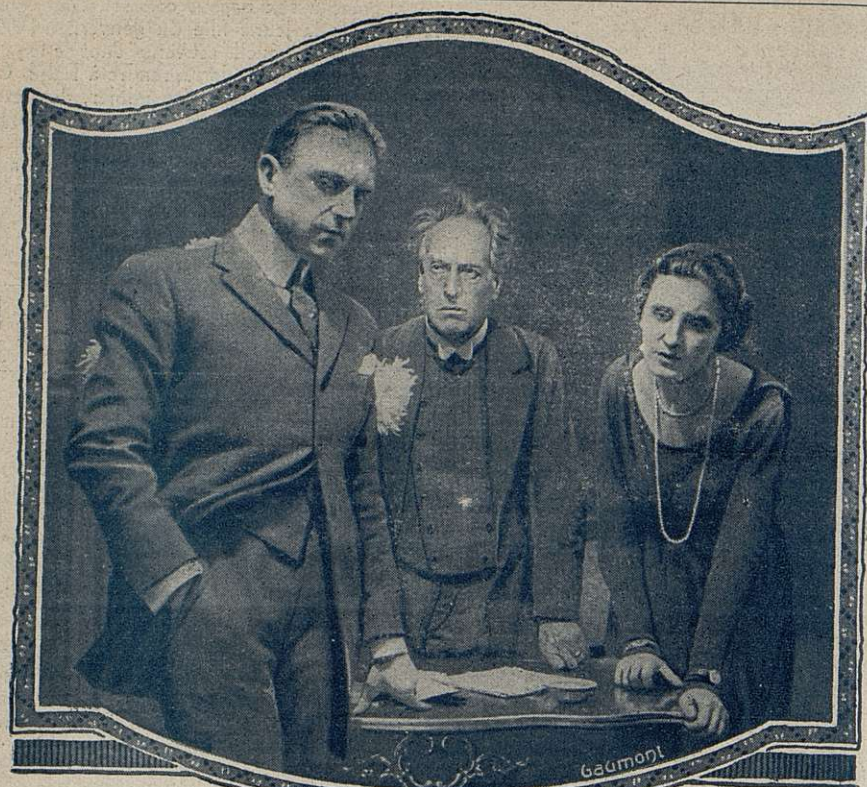
Mais tout ça s'arrangera, naturellement.

Nous avons déjà vu ça, à maintes reprises. Il y a un peu de *L'Ecran brisé* là-dedans et beaucoup d'autres choses. N'empêche, ça plaira au public, d'autant plus que le rôle de l'épouse malheureuse est interprété par Mildred Harris — que Charlie Chaplin, entre parenthèses, a eu bien tort d'abandonner.



(Cliché Gaumont)

Une scène de « Pour être aimée ».



Cliché Gaumont.

Une scène du « Joueur inconnu ».

LE JOUEUR INCONNU. — Un drame, encore un drame pénible, bien fait pour donner à tous l'horreur du jeu. Je conseille d'aller voir ce film.

L. D.

GRAIN DE SON. — Les personnes que Jackie Coggan, phénomène dans *The Kid* et mauvais cabot dans *Le Gosse Infernal*, aura séduites pourront aller voir *Grain de Son*, dans lequel un autre « prodige » leur apparaîtra.

Grain de Son « tournait » jadis avec Mary Pickford et nous le vîmes à ses côtés, étonnés, charmés, ravis. De même Jackie Coggan aux côtés de Charlot nous apparut tel un miracle.

Mais « *Grain de Son* » tourne aujourd'hui tout seul, et il a subi le sort de son plus jeune camarade : il a perdu tout son talent. Voici deux petites lanternes que nulle lumière n'éclaire plus. Les deux grands artistes qui leur avaient comme insufflé un peu de leur génie ayant disparu, les voici tout nus... et tout seuls, ayant perdu leur naïveté, leur sincérité, étant devenus de minuscules acteurs prétentieusement ridicules.

Grain de Son s'appelle Wesley Barry. On dit que c'est un authentique petit crieur de journaux. Je

le veux bien. Mais être camelot dans la vie ne prouve pas que l'on est bon camelot à l'écran. Je sais cependant bien des spectateurs qui prendront plaisir et s'attendriront à l'histoire du petit *Grain de Son* qui aime bien sa mère, et qui est le bon génie de toute une histoire fort compliquée où vous reverrez des Chinois et le quartier chinois de New-York (souvenirs des romans-cinéma où triomphait Pearl White !), de braves gens, des fripons, etc.

C'est un peu les *Mystères de New-York* en un épisode, avec un même, et sans Claret ni Elaine Dodge !

Si vous ne pouvez vous abonner à

Cinémagazine

ACHETEZ-LE TOUJOURS

au même marchand, et faites-le connaître à vos amis qui deviendront de fidèles lecteurs.

ROSENAIG - UNIVERS LOCATION

LES AVENTURES DE ROBINSON CRUSOE.

L'œuvre légendaire de Daniel de Foë devait évidemment attirer quelque jour l'attention des adaptateurs. La très active firme *Monat-Film* vient de faire tourner la célèbre aventure de Robinson, avec un soin, un



souci et un art absolument remarquables.

Tous, petits et grands, voudront voir vivre le « héros » et son fidèle Vendredi au cours de cette adaptation précise de Leprieux. M. Dani incarne Robinson d'une façon impressionnante. Mme Claude Mérelle n'y porte pas la robe, ni le col de dentelle de *Milady*. Au fait, est-il vrai qu'elle avait perdu le manuscrit de son rôle ?

(Clichés Monat-Film).



Etablissements L. AUBERT

DANSEUSE D'ORIENT. — Un scénario plus intéressant. Cette danseuse d'Orient est l'Eternelle dame fatale dont on meurt pour



Une scène de « Danseuse d'Orient »

Cliché Aubert

l'avoir aimée. Elle finit, elle-même, cependant, par être assassinée. L'intérêt de ce film réside en son interprète principale, la danseuse Dourga, petite chose exquise de grâce et de souplesse félines.

LES SPORTS ET CUPIDON. — Je supplie M. de Lamarzelle de ne pas aller voir ce film — ce film honnête. Je souhaite que l'ombre

de M. Bérenger ne vienne jamais rôder dans les salles qui vont le passer.

Le charme d'Annette Kellermann, et même les charmes, ne sont pas faits pour eux. A tous les autres, je conseille d'aller voir la splendide « nageuse » dans ce film qui est une joie pour les yeux. Son thème est simple, bien conduit et joyeux.

Vous entendez, voici un film gai et joli. Vous n'y verrez ni acrobaties, ni animaux dressés. Simple-ment une belle fille sage, qui épousera à la fin un comte épris de sa beauté.

Ce comte n'est pas un comte de fée... mais l'histoire de *Les Sports et Cupidon* vaut *Peau d'Ane*.

SALOMÉ. —

Une magistrale évocation. Une mise en scène fabuleuse. Des acteurs sincères. Et Theda Bara, qui n'est pas, qui n'a rien de Salomé...

MILORD L'ARSOUILLE. — Est-ce un film américain ? Le brio avec lequel il est interprété le prouverait. Est-ce un film français ? L'héroïne, fabricante de coffres-forts, répond au joli nom de Eve Fichette ?...

Quoi qu'il en soit, l'idée en est, sinon vraisemblable, assez plaisante, et cette histoire de cambriolages amusera sans difficulté.

Lucien DOUBLON.

Vient de paraître :

COMMENT ON A TOURNÉ "L'EMPEREUR DES PAUVRES"

Par BOISYVON

et Quelques Opinions sur Félicien CHAMPSAUR

Brochure de 32 pages avec 30 illustrations, d'après photographie des coulisses du film, couverture en deux couleurs, in-8° raisin Prix : **Un franc**

Adressez les commandes à **CINÉMAGAZINE**, 3, rue Rossini.

Pourquoi le Cinéma n'a-t-il pas son Académie?

Cette simple question va certainement déclencher une douce joie et faire naître nombre de boutades ironiques et dédaigneuses dans les rangs de ceux qui ne veulent pas admettre que le Cinéma puisse être un art. Je crois entendre déjà l'un d'eux s'exclamer avec un gros rire : « Les marchands de peaux de lapins et les recommandeurs de faïence et de porcelaine ont-ils leur Académie ? »

Encore qu'il soit facile de répondre à si lourde ironie, peut-être vaut-il mieux la saluer d'un haussement d'épaule et passer pour ne s'arrêter qu'aux objections que ne manqueront pas de faire ceux qui ayant devant les yeux et la pensée la seule Académie qui compte, celle du bout du Pont-des-Arts, la Française ne manqueront pas de reprocher au Cinéma l'audace dont il fait preuve en voulant, en dépit de son jeune âge, dresser en face de la Coupole du quai Malaquais, une coupole rivale et sa prétention à celui qui s' imagine qu'il va pouvoir comme ça, rien qu'en se haussant sur la pointe des pieds, recueillir quelques miettes de la Gloire de Richelieu, fondateur et protecteur de l'illustre Assemblée.

La gloire de Richelieu laisse bien indifférent celui qui a cru et croit fermement que le Cinéma est, dès à présent, en situation d'avoir son Académie et la Coupole n'a surgi devant ses yeux que pour lui faire redouter les comparaisons inévitables.

Evidemment, l'Académie du Cinéma, si un jour elle existe, ne sera de longtemps assez lourde de gloire pour prétendre à concurrencer celle dont M. Frédéric Masson est le secrétaire perpétuel. Mais il n'est pas d'Académie que la Française. N'y a-t-il pas dans certaines villes de province des Académies modestes qui ignorent les candidatures tumultueuses des maréchaux et des anciens présidents du Conseil, les réceptions recherchées des grandes coquettes de la Comédie-Française et des duchesses du Faubourg Saint-Germain et qui n'en font pas moins besogne utile ! Tel ouvrage célèbre d'Histoire, de Critique ou d'Archéologie dont l'auteur a son nom dans le (Larousse !) ne doit-il pas précisément son existence et le meilleur de lui-même aux travaux des membres de telle Académie, obscure et laborieuse, de Saint-Lô ou de Chambéry ?

Le Cinéma n'a pas d'autre prétention pour son Académie que de « vivre » et de travailler

suivant l'exemple que lui offrent ces humbles et intéressants groupements provinciaux. Et si ce projet se réalise, croyez bien que ce ne sera pas le travail qui manquera aux nouveaux Académiciens. Ici même, il y a quelques semaines, notre directeur, M. Jean Pascal, souhaitait que fut enfin constitué le vocabulaire du Cinéma. Idée excellente et qui vient à son heure, ainsi que le prouvent les nombreuses approbations qu'elle a rencontrées dans la Presse, mais idée qui ne peut être utilement exploitée que dans un groupement comme celui que constituerait une Académie du Cinéma !

Et cet exemple est, suivant la formule, pris entre mille, car j'imagine volontiers qu'une Académie du Cinéma pourrait, en maintes circonstances, jouer un rôle éminemment actif et bienfaisant.

Mais, il faudrait que cette Académie groupât des représentants de toutes les formes de l'activité cinématographique ; des inventeurs et des scientifiques comme Lumière et Labrély, le Professeur Richet et le Docteur Commandon, P. Noguès et Bull, des constructeurs, des pédagogues et des vulgarisateurs comme Demaria, Pathé, Gaumont, Benoît Lévy, Colette et Bruneau, des hommes d'affaires et des hommes politiques comme Aubert, Bokanowski, Léon Riotor ; des metteurs en scène et des artistes comme Baroncelli, Gance, L. Poirier, Signoret, Toulout, A. Nox, Emmy Lynn, S. Desprez... mais ils sont trop, des critiques et des journalistes comme Vuillemer, Louis Forest et bien d'autres...

Cinémagazine demande donc à tous ceux qui s'intéressent au Cinéma français, et à son avenir, de lui désigner les cent vingt personnalités qui leur paraissent les plus dignes d'appartenir à cette Académie du Cinéma, et ce sera le public, le grand public, à qui seront présentées, d'une façon pittoresque et avec le concours d'une grande maison d'édition cinématographique, ces cent vingt personnalités, qui aura à choisir les quarante premiers membres de cette nouvelle Académie.

Cinémagazine, en collaboration avec quelques personnalités du monde cinématographique, s'occupe dès à présent, de formuler dans leurs moindres détails, les conditions de cette élection et de rédiger le règlement de l'Académie dont il aura été le parrain.

RENÉ JEANNE.



ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS

Voir dans notre prochain numéro comment CINÉMAZINE se propose d'organiser un concours de JEUNES PREMIERS.

« Don Juan et Faust ».

Récemment a eu lieu, à l'usine des Etablissements Gaumont, dans le plus strict huis clos, la présentation, pour l'administration et les collaborateurs immédiats du film, de la dernière œuvre de Marcel L'Herbier.

Accédant au désir exprimé par l'auteur, le titre définitivement adopté est : *Don Juan et Faust*, aventure romanesque.

D'ici une huitaine, sans doute les Etablissements Gaumont donneront-ils une présentation officielle de cette œuvre importante comportant deux époques, qui déjà suscite tant d'intérêt et pour laquelle ils prévoient, à la rentrée, une exploitation tout à fait spéciale.

De toutes façons, la projection sur l'écran sera alors accompagnée d'une partition symphonique originale dont la composition est déjà prévue.

Voici la distribution complète de *Don Juan et Faust* :

Don Juan.	JAQUE CATELAIN.
Faust.	VANNI MARCOUX.
Colochon.	LENER.
Wagner.	PHILIPPE HÉRIAT.
Le Commandeur de Castille	DENEUBOURG.
M. Juvénès.	MARCEL VALLÉE.
Dona Ana.	MARCELLE PRADOT.
Dona Elvire.	JOHANNA SUTTER.
Duchesse Isabela.	CLAIRE PRÉLIA.
Jacinthe.	MADELEINE GEOFFROY.

Et dans des rôles de moindre importance, citons les artistes suivants :

André Daven (*Vélasquez*) ; Michel Duran (*Deogracias*) ; Galip (*L'Aubergiste*) ; Cyril Hamsley (*Le Danseur de Chaconne*) ; Roger Rigaut (*Le Fils d'Isabela*) ; Saint-Ober (*El Santurron, l'aveugle*) ; Et : Noémie Seize (*Annita*) ; Danielle Verna (*Tisbéa*) ; Edith Rhéal (*La Camerera Mayor*) ; la danseuse Siria (*La Danseuse de Iola*) ; Jeanne Cadix (*La jeune fille au balcon*) ; Lise d'Ajac (*La Marquise de Goyana*) ; Carmen Santos, petite paysanne de Ségovie (*La Fillette*) ; Raphane (*La Danseuse émue*).

« La Dame de Montsoreau ».

On dit que Louis Aubert se propose de faire tourner le célèbre roman d'Alexandre Dumas. Il confierait l'exécution de l'œuvre à Baroncelli, qui commencerait le travail sitôt que Roger-la-Honte sera terminé.

Ecrans Royaux.

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé d'un Cinéma qui serait en projet à la Cour d'Angleterre. Nous apprenons que S. M. le Roi d'Italie vient de confier au Commandeur Pessine les

soins de son écran privé, car Emmanuel aime que l'on projette devant la famille royale des films particulièrement de documentation historique.

S. M. le Roi d'Espagne possède un cinéma pour les infants.

En Scandinavie, il n'y a que le Roi Haakon qui voit le Cinéma d'un œil sympathique et le Roi de Suède qui ne peut se rassasier de contempler surtout les bandes de chasse et de sport.

Nous serions heureux d'apprendre qu'il existe à l'Elysée un cinéma, « ce Théâtre de la Démocratie », comme l'appelait Jean Jaurès.

Propagande.

Griffith deviendra-t-il metteur en scène propagandiste ? Un groupe de pasteurs l'ont sollicité pour qu'il tourne un film sur la vie de Jésus, et, d'autre part, des Chinois voudraient qu'il les aidât, par une étude appropriée, dans leur lutte contre l'opium.

Le Cinéma Educateur.

Dans toutes les prisons d'Italie, les dimanches et tous les jours de fêtes, on projette des films dans le but éducatif ; l'expérience tentée à la prison « Regina Coeli » a été concluante.

Pourquoi n'essaierait-on pas ce moyen de moralisation dans les Centrales de France ?

« Le Tout Cinéma ».

Notre confrère *Filma* nous prie d'informer les intéressés que l'édition 1922 de son annuaire *Le Tout Cinéma* est à la veille d'être épuisée.

Ceux qui désirent posséder cet ouvrage unique, contenant tous les noms, toutes les adresses, tous les renseignements indispensables aux cinégraphistes du monde entier, doivent donc se hâter pour passer leur commande aux Publications *Filma*, 3, boulevard des Capucines, Paris (2^e).

Prix du volume (reliure de luxe) : 30 francs.

Le Cinéma au Vatican.

La chose est officielle. Nous l'avions annoncé les premiers.

Pie XI, qui se souvient de la sympathie de feu Benoit XV pour l'Ecran et n'a pas oublié le plaisir éprouvé par le Cardinal Ratti aux projections documentaires, vient de créer, à Rome, une section officielle ecclésiastique de Cinéma au Vatican et d'en charger un prélat de sa Maison. Et c'est pour l'Ecran une conquête nouvelle dont les conséquences mondiales ont besoin d'être soulignées.

Une Amicale des Opérateurs.

Nous avons, depuis le jour de Pâques, une Amicale de plus. Elle groupe les opérateurs de cinéma qui se proposent : 1^o de défendre les intérêts généraux et professionnels de tous ses adhérents ; 2^o d'assurer la sécurité publique dans les salles ; 3^o de rechercher et appliquer tous les perfectionnements propres à améliorer la projection.

En passant, les opérateurs protestent contre la responsabilité qu'on leur impute de faire passer les films à trop grande vitesse.

Ce sont, disent-ils, les spectateurs qui trouvent toujours les programmes trop courts et obligent les Directeurs à corser leurs métrages.

Le Cinéma au Japon.

La coutume nipponne exige que la projection soit soutenue par une conférence explicative qui suit les péripéties du scénario. Le public est très friand de ces conférences qui sont confiées à des hommes de valeur.

LYNX

LE COURRIER DES « AMIS »

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc.)

Monte-Cristo. — 1^o Gisel Wassenne (La Gouine) ; Brunell (Arthur Bonnet Picard) ; Madeilins Erickson (Mme Bonnet Picard) ; Hieronimue (Julien).

Jacques Guérin, à Nanterre. — Vous êtes tout excusé. Mais, à l'avenir, accordez-nous une quinzaine pour vous répondre. 1^o Le rôle d'Adrienne Lecouvreur, dans le film de ce nom, était interprété par Bianca Bellincioni ; 2^o Les trois principaux rôles féminins de *Lord Arthur Savile* sont tenus par Mmes Catherine Fontenay, Monique Chrysès et Miss Olive Sloane ; 3^o Quand l'occasion s'en présentera, nous parlerons d'eux. Votre sympathie me touche, croyez-le.

Amoureuse d'Arthomis. — 1^o Avons fait le nécessaire pour les scènes de *L'Empereur des Pauvres*. Votre étourderie est réparée ; 2^o Rien de définitif encore quant à l'interprétation de *Vingt ans après*. Je comprends votre étonnement au sujet d'Aimé Simon-Girard et d'Henri Rollan ; peut-être Diamant-Berger, devant les protestations de tant de fidèles admirateurs de sa réalisation des *Trois Mousquetaires*, reviendra-t-il sur sa décision ; 3^o Je suis très heureux de votre appréciation sur Geneviève Félix dans *Hantise* ; 4^o Voici la distribution de ce film : Hélène Cartier : Geneviève Félix ; Madeleine Cartier : Dolly Davis ; Jean Villermain : Félix Ford ; Billy Johnson : André Roanne ; Harry Burnside : Gaston Jaquet. *Lantane* à Montpellier. — Inutile d'envoyer un compte-rendu. L'artiste fait actuellement une grande tournée et nous serions amenés à signaler son passage dans chaque ville, ce qui nous entraînerait trop loin.

Une admiratrice. — Nous avons publié déjà la distribution complète de tous les rôles des *Trois Mousquetaires*. Pour ne pas vous faire rechercher dans la collection, voici les noms des artistes qui vous intéressent : Louis XIII : Rieffler ; M. de Tréville : Desjardins ; Buckingham : F. Brunelle ; Lord de Winter : Gaston Jaquet ; De Rochefort : Henri Baudin ; Bazin : Stacquet ; Mousqueton : Marcel Vallée ; Grimaud : Pré Fils.

Duchesse de Chevreuse. — 1^o Aucun truquage dans cette scène ; 2^o Nous ne pouvons encore vous donner satisfaction.

Lucie Tourne. — 1^o Faisons le nécessaire auprès des directeurs orléannais ; 2^o Nous publierons certainement une biographie de Blanche Montel. Pour Jane Rollette, probablement ; 3^o Greyjane tient, dans *Parisette*, le rôle de Juliette Stéphan ; 4^o Nous vous avons envoyé le numéro de *Cinémagazine* demandé.

Madonna della Novo. — Merci pour votre charmante carte. Recevez tous mes vœux, tardifs mais sincères.

Francine Mussey. — Croyez-nous heureux de votre joie et lisez la réponse faite à R. P. 14.

Silvette. — 1^o Nous n'avons pas de photos de ces films. Adressez-vous à la Maison Erka, 38 bis, avenue de la République, peut-être pourra-t-elle vous les faire parvenir ; 2^o Lisez la réponse faite à *Amoureuse d'Arthomis* ; 3^o Mais si, jeune premier ! Regardez-le à l'écran, il est très jeune d'aspect. Ne le comparez pas à Wallace Reid... aucun rapport ! 4^o J'aime beaucoup votre appréciation sur *Planche* ; Armand Bernard est un excellent artiste. J'ai eu maintes fois l'occasion de dire ce que je pensais de l'interprétation d'Arthos par Henri Rollan, de d'Artagnan par Aimé Simon-Girard ; vous ne devez pas l'ignorer.

A tous les « Amis du Cinéma ». — Sur présentation de votre carte de sociétaire, Deschamps Jeune tailleur, 37, rue Gaudot-de-Mauroy, vous fera une remise de 10 0/0 sur le montant des commandes que vous lui confierez.

R. P. 14. — C'est par erreur que nous avons annoncé dans notre numéro 14 que la mise en scène de *La Maison du Mystère* était confiée à MM. Etiévant et Tourjansky. C'est M. Volkoff qui se charge de ce travail.

R. G. S. 8. Bruxelles. — Il y a, à Paris, une cinquantaine de maisons d'édition de films dont nous donnons la liste dans notre *Almanach du Cinéma*. Il est difficile de vous en signaler une en particulier. Toutes, ou presque, sont susceptibles d'acheter un bon scénario. Le mieux serait encore de vous adresser à un metteur en scène qui se chargerait du placement, si l'idée traitée lui plaît.

A. A. C. 1170. — Cet artiste ne tourne plus en France. Voici la seule adresse que je possède de lui : Union cinématographique italienne, Via Macerata, 51, Rome.

Nuit étoilée. — Encore l'Aiglonne ! Ciprian Gilles : l'Aiglonne ; Clairnet : Joséphine ; Suzie Prim Comtesse de Navaille ; Seymon (mère, putative, de l'Aiglonne) ; Gunthy : Marie-Louise ; Drain : Napoléon ; Marnay : Fouché ; Bras : Général Malet ; Poggi : Grippe-Sols ; Brunelle, Prad, Gauvin, Morlas, etc. ; 2^o Geneviève Félix est née en 1901 ; 3^o En effet, Damita tient un rôle dans *Maman Pierre*. C'est un oubli de ma part d'avoir omis son nom dans la distribution donnée. Je m'en excuse.

Flirtuse. — M'importunent ?... Mais non ! Vous êtes trop aimable pour cela. 1^o Je n'ai pas encore connaissance du film dont vous parlez. Mais je doute que le roman, tel qu'il est écrit, puisse être mis à l'écran ; 2^o Vous l'empêchez pas de trouver charmante Geneviève Félix, j'imagine ! 3^o Pour Jacques Roussel, écrivez aux bons soins du « Film d'Art », 14, rue Chauveau, à Neuilly ; 4^o, 5^o, etc. Vous avez deviné juste, je ne suis pas marié. Je ne suis pas non plus choqué de voir des artistes s'embrasser à l'écran... Je ne crois pas pouvoir aller à Bordeaux avant longtemps (malheureusement, car cette ville me plaît beaucoup). Je raffole des poupées fétiches, et crois qu'aujourd'hui vous serez satisfaite !

Lianette. — 1^o Je suis ravi que cet article vous ait plu. Pour ceux qui suivront, je ne puis rien vous dévoiler encore ; 2^o Je ne connais E. Mathé que sous ce nom. Croyez-moi très heureux de pouvoir faire plaisir à mes aimables lecteurs chaque fois que la chose est possible.

André Ramally. — 1^o Vous êtes inscrit au nombre des « Amis du Cinéma » ; 2^o Les emboîtages et tables de *Cinémagazine*, ainsi que l'insigne des « A. A. C. », ont été expédiés ; 3^o On annonce que *La Roue*, avec Séverin-Mars, sera éditée pour octobre. Mais rien de certain encore.

Lumière du Monde. — Je n'ai pas le titre américain de ces deux films ; ils sont édités chez Harry, 158 ter, rue du Temple. Adressez-vous à cette firme.

Alice Libert. — Sessue Hayakawa et Pearl White dans notre numéro 14, année 1921, pages 9, 10 et 11. Tsuru-Aoki, numéro 28, page 26. Nous tenons les numéros à votre disposition.

Filleule d'Iris (Passionnée de l'Art muet). — Enchanté de ce parrainage ! 1^o Lou Tellingen est né à Athènes. Impossible vous dévoiler son âge. Je le préfère dans *La Femme et le Pantin*, rôle de Don Mateo Diaz. Je pense qu'il vous enverra sa photo ; 2^o Non, je ne crois pas ; Pierrette Madd sera bien dans ce rôle. Voyez réponse faite à *Amoureuse d'Arthomis* ; 3^o Je suis de votre avis quant à la déformation des *Trois Mousquetaires* par les Américains ; 4^o Que vous soyez volage, peu m'importe ; le principal est que vous soyez fidèle à *Cinémagazine* et à... Iris.

Lieutenant de Saint-Avil. — 1^o Très bien, votre chanson. J'ai eu infiniment de plaisir à la lire et

POUR VENDRE
OU ACHETER

CINÉMA

Adressez-vous
à HENRY TASSE
9, Rue Mogador (Louvre 24-26)

ne doute pas qu'elle ait produit un bon effet sur ceux qui l'entendirent. Merci de me l'avoir fait connaître. Merci aussi pour votre photo et son aimable dédicace. 2° Je ne puis vous donner de renseignement sur ce film dont l'édition remonte à 1917. Peut-être sera-t-il réédité un jour. Attendez.

Excelsior. — 1° Certainement. Nous publierons à son tour le petit recensement de Lucien d'Alsace ; 2° La date de ce concours n'est pas encore fixée, mais elle est très attendue, je le vois chaque jour.

Mariette. — 1° Je préfère aussi ce pseudonyme à l'autre ; il me semble qu'il vous va mieux. Je suis très flatté, très touché aussi, d'être compté au nombre de vos amis ; 2° Des nécessités d'impression nous ont obligés à ce léger changement. Jusqu'à présent, nos lecteurs ne l'ont pas trouvé mauvais ; 3° Publier des recensements dans la langue maternelle des artistes ? Nous intéresserions peut-être certains lecteurs, mais notre but est d'être compris de tous ; 4° Très ingénieuse votre façon d'agir pour obtenir les photos de vos artistes préférés ! Je ne puis vous affirmer que Geneviève Félix consentira à vous recevoir. Cette artiste travaille beaucoup et dispose de peu de temps. Essayez toujours de lui demander un rendez-vous, mais, je doute qu'elle puisse vous donner satisfaction ; 5° Nous avons en effet pas mal de lecteurs à Arras. Faites-nous de la publicité pour en augmenter encore le nombre. Maintenant, de grâce, employez, pour m'écrire, une autre encre ou un autre papier. Ayez pitié de mes yeux qui ont tellement besoin d'y voir !

Ami n° 134. — Nous communiquons les noms et les adresses des « Amis » qui demandent à correspondre entre eux ; mais nous ne pouvons leur garantir qu'ils recevront les réponses qu'ils espèrent.

Fellow. — 1° En effet, c'est Gaston Jacquet qui tient le rôle de Lord Winter dans *Les Trois Mousquetaires* et M. Burnstied dans *Hantise* ; 2° L'artiste dont vous m'entretenez n'a pas encore assez de métier ; il se perfectionnera sûrement. La cinégraphie est loin d'être un art facile pour l'interprète, ainsi qu'on est souvent tenté de le croire ; il faut travailler beaucoup pour arriver au résultat souhaité ; 3° Très juste votre observation sur la scène de cambriolage. Nous avons également remarqué l'erreur.

Arnaud, à Certe. — 1° Nous avons déjà un correspondant dans votre ville. Merci de votre offre ; 2° Nous publierons certainement une biographie d'Harry Pollard. C'est un excellent artiste, qui plaît, en général, et sa série des « Beaucitron » est suivie avec intérêt. Son adresse : 406 Court Street, Los Angeles (Californie) ; 3° Gina Rely sera ravie de vous lire. Vous lui ferez un plaisir énorme.

Aimé, de Thiers. — Voyez la réponse faite à ce sujet à *Amoureuse d'Arthomis*. Nous sommes convaincus qu'en Belgique, comme en France, le public a apprécié le talent des interprètes choisis par Diamant-Berger pour incarner les personnages de Dumas dans *Les Trois Mousquetaires*.

Sa Sainteté. — 1° Cela dépend. Quelquefois les prises de vues ont lieu en pleine nature avec du matériel sacrifié d'avance, mais le plus souvent au studio, avec des décors appropriés ; 2° Non, elle n'est pas une étoile de ciné. Cela viendra peut-être ; pour l'instant, elle n'est qu'une artiste de second plan ; 3° Taille : 2 m. 50 ; poids : 25 grammes... Qu'est-ce que cela peut bien faire à Sa Sainteté ?

Fervent de Mathot. — 1° Armand Tallier, oui, du moins, je le crois ; 2° Il ne tourne pas pour le moment ; 3° Je sais Georges Carpentier fort aimable et pense que vous pouvez lui écrire. Je serais fort surpris si votre lettre restait sans réponse ; 4° Je vais rechercher le nom de l'interprète et vous l'indiquerai dans un prochain « courrier ».

Anglais. — 1° Alma Taylor : c/o Hepworth Studios, Walton-on-Thames, Angleterre ; 2° Vous êtes inscrit au nombre des « Amis du Cinéma » ; 3° Pour les réponses, donnez-moi une quinzaine.

Mouche. — 1° Nous vous avons expédié votre carte pour 1922 ; 2° Très heureux que cet article de l'*Almanach* vous ait intéressée. Croyez-moi aussi largement récompensé de ma peine par l'amabilité et les marques de sympathie de mes fidèles lecteurs et lectrices ; 3° Le classement des feuilles de concours

est commencé depuis quelques jours ; 4° En effet, Nox est marié et père de famille. C'est, en même temps qu'un bel artiste, un charmant homme, vous l'avez fort bien jugé ; 5° Nous avons édité la photo de Pierre de Guingand. Dans le cas où vous ne pourriez l'obtenir de lui-même, nous en tenons un exemplaire à votre disposition contre 1 fr. 50, plus 0 fr. 50 de frais de poste.

Ami 1398. — 1° Pas énormément à Douai encore ; 2° Aucun avantage que celui de nous aider à faire prendre à la cinégraphie française la place qu'elle mérite ; 3° J'ignore si cette liste sera publiée. Quand l'occasion se présentera, oui ; 4° Pour correspondre avec « Amis », donnez-nous votre nom et votre adresse ; nous les publierons dans un prochain courrier ; 5° Votre commission est faite auprès de la direction de *Cinémagazine* ; 6° Non.

IRIS

Pour correspondre entre « Amis »

B. Arnaud, 27, rue Villefranche, Certe (Hérault).



Pour
les
Dames

Hygiène
&
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

« Milady décolletée »

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE « Milady décolletée » appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 3 r. Scribe, PARIS

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

SOMMAIRE : Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes, Costumiers, Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition, Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : :

Le Cinématographe en France de 1915 à 1920, par V. GUILLAUME-DANVERS ; *Le Bilan du Cinéma américain*, par Robert FLOREY ; *Etre Directeur de Cinéma*, par Lucien DOUBLON ; *Le Cinéma américain*, par Max LINDER ; *La Critique cinématographique*, par Nozière ; *Le Rôle du cinématographe*, par Edmond HARAUCOURT. : : : : :

L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en 1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage.

Fantaisies, Contes et Nouvelles : *Un film sensationnel*, par Maurice DEKORRA ; *Petit Manuel de l'aspirant-scénariste*, par COLETTE ; *L'Homme-Réponse* par IRIS ; *La Cinématologie de M. Groume*, par HÉMAR ; *Confidences d'Artistes*, par Yvette ANDRÉYOR, etc., etc. : : : : :

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits. : : : : :

Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs

BROCHÉ : 5 francs — RELIÉ : 10 francs

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

ON VENDRAIT

Grand Matériel et Clientèle, tournées artistiques cinématographiques, dans riche département Midi. Automobile, projecteur, accessoires neufs. Mise au courant. Prix incroyable 25.000 fr. Ecrire « Guillot Agence », Nîmes.

A partir du 1^{er} Mai l'Académie du Cinéma sera transférée salle Hertz, 27, rue des Petits-Hôtels (place Lafayette). — Un cours de danse et un cours de diction seront ouverts. Le cours de danse aura lieu le jeudi et le samedi soir de 9 h. à 11 h. — Pour tous renseignements, s'adresser à Mme RENÉE CARL, 7, rue du 29-Juillet et à partir du 1^{er} Mai, 27, rue des Petits-Hôtels. Métro : gare de l'Est, Poissonnière.

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.
Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

On demande sténo-dactylo parlant et écrivant Anglais.

Références sérieuses exigées.
S'adresser à CINÉMAGAZINE.

Il Faut Lire :

dans le texte complet

L'EMPEREUR DES PAUVRES

la magnifique Épopée sociale

DE

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Filmée en 6 Époques

(Pathé Consortium Cinéma)

1^{re} Livre : LE PAUVRE 0 0 0

2^e Livre : 0 0 LES MILLIONS

3^e Livre : LES FLAMBEAUX 0

4^e Livre : 0 LES CRASSIERS

5^e Livre : L'ORAGE 0 0 0 0

6^e Livre : 0 0 0 0 FLORÉAL

Chaque volume formant un tout 6 fr. 75

Envoi franco des 6 volumes pour 43 Francs.

Engène FASQUELLE, Éditeur, Paris, Rue de Grenelle, 11

Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18x24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs. Adresser les commandes à "CINÉMAZINE", 3, rue Rossini.

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--|
| 1. Alice Brady | 27. Norma Talmadge, en buste | 52. Thomas Meighan |
| 2. Catherine Calvert | 28. Norma Talmadge, en pied | 53. Gabrielle Robinne |
| 3. June Caprice (en buste) | 29. Constance Talmadge | 54. Gina Rely (Silhouette de « l'Empereur des Pauvres ») |
| 4. June Caprice (en pied) | 30. Olive Thomas | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 31. Fanny Ward | 56. Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford) photo de notre couverture n° 39. |
| 6. Charlot (à la ville) | 32. Pearl White (en buste) | 57. Harold Lloyd (Lui) |
| 7. Charlot (au studio) | 33. Pearl White (en pied) | 58. G. Signoret, dans le « Père Goriot » |
| 8. Bébé Daniels | 34. Andrée Brabant | 59. Geneviève Félix |
| 9. Priscilla Dean | 35. Irène Vernon Castle | 68. Nazimova (en buste) |
| 10. Régine Dumien | 36. Huguette Duflos | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| 11. Douglas Fairbanks | 37. Lilian Gish | 71. Jaque Catelain. |
| 12. William Farnum | 38. Gaby Deslys | 72. Biscot |
| 13. Fatty | 39. Suzanne Grandais | 73. Fernand Hermann |
| 14. Margarita Fisher | 41. Musidora | 74. Georges Lannes |
| 15. William Hart | 42. René Navarre | 75. Simone Vaudry |
| 16. Sessue Hayakawa | 43. André Nox | 76. Fernande de Beaumont |
| 17. Henry Krauss | 44. Mary Pickford | 77. Max Linder (avec chapeau) |
| 18. Juliette Malherbe | 45. France Dhélia | |
| 19. Mathot (en buste) | 46. Emmy Lynn | |
| 20. Tom Mix | 47. Jean Toulout | |
| 21. Antonio Moreno | 48. Mathot | |
| 22. Mary Miles | 49. dans « L'Ami Fritz » | |
| 23. Alla Nazimova | 50. Jeanne Desclos | |
| 24. Wallace Reid | 51. Sandra Milowanoff, | |
| 25. Ruth Rolland | 52. dans « L'Orpheline » | |
| 26. William Russel | 53. Maë Murray | |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | | |
|---|--|----------------------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 63. Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse) | 66. Martinelli (Porthos) |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine) | 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 65. Claude Mérelle (Milady de Winter) | 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) |

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)
ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures
— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué*

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT** ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

LE CINÉMA POUR TOUS

avec le

"SUPER-PHEBUS"

.. .. Nouvel appareil de Salon
pour Familles, Institutions, Patronages

APPAREIL LE :	SEUL :
plus Simple	Permettant la projection animée et fixe du film
plus Robuste	sans risque d'incendie
plus Précis	et sans diminution d'intensité lumineuse
plus Fixe	Permet la projection des clichés photographiques
plus Économique comme consommation de courant	
Meilleur marché passant tous les films ..	

Seul appareil ne nécessitant aucune mise au point pour l'éclairage, le centrage de la lampe étant automatique et constant, de ce fait aucun apprentissage à faire et aucune déperdition de lumière. Seule lampe d'une construction nouvelle non survoltée, ayant une durée de projection inconnue à ce jour, fonctionnant directement sur le courant du secteur sans résistance.

Meilleur marché que les appareils d'avant-guerre
— puisque ce poste vaut 565 Francs —

Vendu avec Facilités de Paiement

Pour tous renseignements, s'adresser à la
Société des Appareils Cinématographiques "PHÉBUS"
41 bis et 43, rue Ferrari, MARSEILLE - Téléphone : 52-82

Agences dans les principales villes

BUREAU de PARIS : M. de Bont, 51, rue de Paradis
Téléphone : LOUVRE 43-99

Appareils et accessoires toujours en stock



2^e ANNÉE :
N° 17. 28 Avril 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



LÉON BARY

Ph. Grenbeaux, Los Angeles

le « star » français si populaire en Amérique.